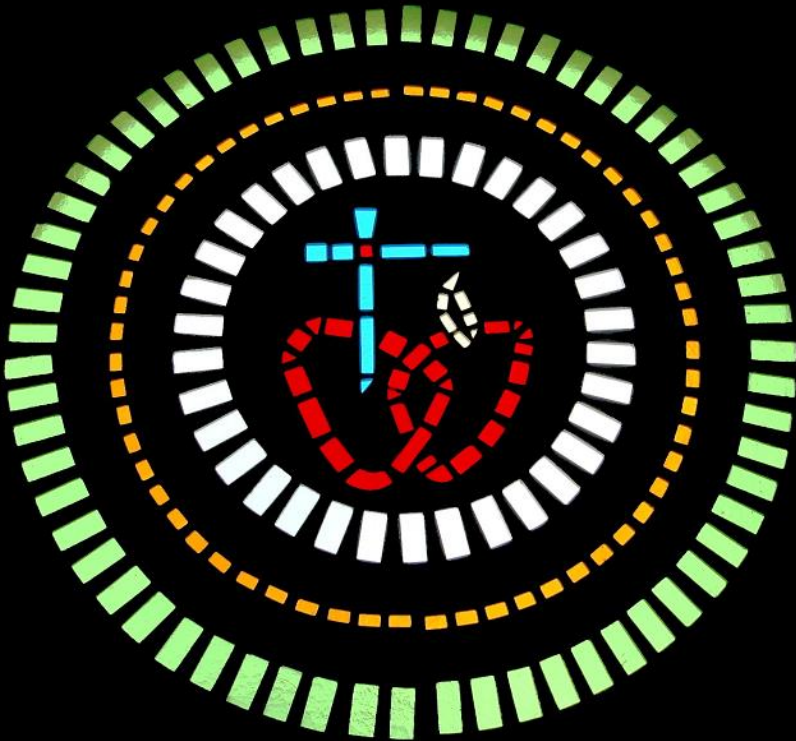


Cahiers de Spiritualité - n° 25

Pauvreté, chasteté et obédience aujourd'hui



Congrégation des Sacrés Cœurs

**PAUVRETÉ, CHASTÉTÉ ET
OBÉDIENCE AUJOURD'HUI**

Cahiers de Spiritualité - n° 25

2023

Photo de couverture: Vitrail de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption de Talayuela (Espagne), réalisé par Conrado Monreal ssc et Osvaldo Aparicio ssc.

Comité d'édition

La Commission du Patrimoine Spirituel et Historique :

María Beatriz Montaner ssc

Derek Laverty ssc

Éric Hernout ssc

Andrzej Łukawski ssc

Sudhir Nayak ssc

Fernando Cordero ssc

Nous remercions Patricia Villarroel ssc, Alberto Toutin ssc et Derek Laverty ssc qui ont aimablement collaboré à la rédaction de ce texte. Mention spéciale aux traducteurs et au secrétariat.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....7

Les vœux religieux, une manière de les voir
pour un jeune d'aujourd'hui
Patricia Villarroel ssc 8

Séduits par le Seigneur. La source inépuisable
du vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance
Alberto Toutin ssc 24

La centralité de l'expérience religieuse
Derek Laverty ssc 82

INTRODUCTION

Nous vous proposons un nouveau Cahier qui est certainement passionnant pour nous, car il touche au cœur de notre vie religieuse : le vœu de chasteté, de pauvreté et d'obéissance.

Nos confrères Patricia Villarroel ssc, Alberto Toutin ssc et Derek Laverty ssc nous offrent un nouveau témoignage, issu de leur réflexion et de leur expérience, sur ce sujet sous des angles différents et complémentaires.

Le jésuite José María Rodríguez Olaizola déclare : « Quel dommage que nous ne trouvions pas une manière plus courageuse de parler de nos vœux ! Et si un jour, au lieu de parler de ces vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, nous parlions de liberté, d'amour et de mission partagée, ce qui revient au même ? » Nous pensons que les auteurs des articles qui suivent tentent de répondre à cette question, qui se niche au fond de beaucoup d'entre nous.

La Commission du patrimoine spirituel et historique vous encourage à lire ces textes. Allons un peu plus loin et partageons nos réflexions lors de la réunion communautaire ou lors de conversations avec nos frères et sœurs. Cela nous fera sûrement beaucoup de bien.

LES VŒUX RELIGIEUX, UNE MANIÈRE DE LES VOIR POUR UN JEUNE D'AUJOURD'HUI

*Patricia Villarroel ssc
Supérieure Générale*

Ceux d'entre nous qui sont entrés dans le 21^{ème} siècle en tant qu'adultes réalisent que les changements culturels des dernières décennies nous interpellent en particulier dans notre relation avec les jeunes. S'il est difficile aujourd'hui d'être le père d'un adolescent ou d'un jeune, il n'est pas plus facile d'être son éducateur, sa maîtresse des novices, son frère ou sa sœur dans la communauté. Et je ne pense pas que les jeunes d'aujourd'hui soient plus difficiles qu'avant, je pense plutôt que nous ne sommes pas préparés aux nombreuses différences qui existent aujourd'hui entre les différentes générations. Nous trouvons qu'il est difficile d'intégrer aisément le nouveau dans nos styles de vie communautaire. Ceux d'entre nous qui ont connu les anciens phonographes – même si c'était chez nos grands-parents – doivent vivre avec ceux qui sont nés avec un téléphone portable dans la main et la musique dans leur poche. Ceux d'entre nous qui écrivent des lettres avec un stylo et du papier, doivent attendre plusieurs jours pour une réponse, de ceux qui communiquent virtuellement et instantanément, avec des amis du monde entier. Les jeunes

qui viennent à l'Église, et ceux qui entrent aujourd'hui dans la vie religieuse et dans notre Congrégation des Sacrés Cœurs, sont des fils et filles d'aujourd'hui. En pensant à eux, j'ai essayé de faire une réflexion sur les vœux religieux qui puisse être comprise et acceptée avec leur sensibilité.

POUR COMMENCER

Présenter aux jeunes d'aujourd'hui un style de vie basé sur les vœux religieux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance nous oblige à prendre en charge ces questions qui restent ouvertes et qui continuent de nous préoccuper. Pour n'en citer que quelques-uns, il me semble que la remise en cause du vœu de pauvreté, alors que tous les besoins de base sont couverts et que les études, la santé et le repos sont assurés, semble tout à fait légitime. Remettre en question le vœu de célibat dans le moment difficile que traverse l'Église, où les plaintes de religieux qui ne l'ont pas vraiment vécu se sont multipliées, laissant des victimes d'abus inadmissibles, est plus que raisonnable. Parler du vœu d'obéissance montrant un certain infantilisme d'attitudes et d'opinions personnelles, pour le moins, nécessite certaines explications. La vie consacrée, et avec elle les vœux, a une dimension symbolique importante qui devrait nous dispenser de bien des explications. Sans celles-ci pourtant, les vœux semblent franchement incompréhensibles dans le monde d'aujourd'hui, surtout pour les jeunes qui exigent de la cohérence et sont en droit d'attendre de la part

des adultes clarté et sincérité. Dès lors, une relecture des vœux adaptée à l'époque que nous vivons s'impose.

Nul ne conteste aujourd'hui que la vie consacrée n'a pas été proposée par Jésus à ses disciples, et que les textes, sur lesquels elle s'est toujours appuyée, ne s'adressent pas spécifiquement aux consacrés. Ni le texte du jeune homme riche, ni la scène de Marthe et Marie, ni aucun des appels aux apôtres, n'ont été écrits ou destinés à la vie religieuse. Ce sont des témoignages, des messages et des faits de la vie de Jésus recueillis par les communautés primitives et consignés dans les évangiles pour tous ses disciples. Malgré certains groupes tels que les communautés de prophètes, les naziréens ou les rékabites, dans lesquels on peut reconnaître certaines caractéristiques de la vie consacrée actuelle, il n'est pas facile de trouver des témoignages dans l'Écriture de celle-ci telle qu'elle s'est développée dans l'histoire de l'Église. Nous pouvons plutôt dire que dans la Bible il n'y a pas de vie consacrée telle que nous la comprenons aujourd'hui, bien qu'il faille dire tout de suite qu'elle n'existe pas sans la Bible non plus... étant donné que c'est une façon particulière de vivre l'essentiel de la vie chrétienne : la suite de Jésus.

L'exhortation apostolique *Vita Consecrata*¹ souligne à plusieurs reprises l'appel à une existence *christique* de la vie consacrée, exprimée dans l'expérience des vœux religieux. Rappelons-

¹ VC: Jean Paul II, Exhortation apostolique *Vita Consecrata* (1996).

nous, par exemple, le texte qui dit : « ... à travers la profession des conseils évangéliques, la personne consacrée ne se contente pas de faire du Christ le sens de sa vie, mais elle cherche à reproduire en elle-même, dans la mesure du possible, « la forme de vie que le Fils de Dieu a prise en entrant dans le monde. » (VC,16). Cette affirmation met en évidence que la vie religieuse est fondamentalement vie consacrée, et que, à travers les vœux, elle essaie d'imiter et de rendre présent le style de vie de Jésus : pauvre, célibataire et obéissant.

Il convient donc de rappeler que la vie chrétienne naît d'un *peuple consacré* par le choix de Dieu, ratifié tout au long de son histoire, et que, de plus, tous les baptisés ont été *consacrés* dans la fontaine baptismale. Si nous parlons de *vie consacrée* pour désigner la vie religieuse, nous ne parlons pas d'une consécration différente, plus complète ou plus parfaite. Le Concile Vatican II situe « la vie consacrée dans la continuité du baptême et comme une manière particulière de le développer » (Uríbarri, 22)². En mettant l'accent sur la consécration, on peut dire qu'au-delà de trois vœux, ou quatre, ou cinq, il y a un *vœu de consécration*, qui par la profession religieuse engage toute la vie à être « *mémoire vivante de la manière d'exister et d'agir de Jésus...* » (VC,22). Ce que la tradition a décomposé en trois vœux, au cours des siècles, n'est rien d'autre qu'une manière de dissocier l'ensemble selon trois dimensions humaines très fondamentales, qui impliquent la pro-

² Gabino Uríbarri Bilbao sj, et autres, *Racine et vent*, Sel de la Terre, 2015.

priété, l'affectivité et la sexualité, et le rapport à l'autorité et au pouvoir. Dans la profession religieuse, toute la vie est consacrée ; formuler des vœux rend explicite un engagement public à ordonner et à gérer avec maturité et responsabilité, le désir d'avoir, la recherche du plaisir et l'attrait du pouvoir ; les impulsions ou tendances humaines naturelles bien régulées sont un potentiel de force, de joie et de plénitude de vie.

I. LE VŒU DE PAUVRETÉ : DÉTACHEMENT ET SOLIDARITÉ

Dans un monde comme le nôtre, où les dimensions de la pauvreté et de l'inégalité sociale sont énormes, alors que – paradoxalement - les biens matériels prolifèrent de manière insoupçonnée, il semble plus que jamais nécessaire de parler de pauvreté évangélique, de détachement et de liberté face aux biens, de sens de la justice et d'appel à la solidarité, nécessairement contenus dans le vœu de pauvreté. Il n'est pas nécessaire d'apporter des données concrètes pour affirmer que, malgré les progrès et les avancées technologiques et scientifiques de ces dernières décennies, il y en a encore beaucoup de personnes qui meurent de faim, qui n'ont pas accès à la santé, qui ne savent pas lire. C'est dans ce contexte que le vœu de pauvreté peut parler de façon significative, ou simplement ne rien dire.

Un regard de foi sur cette situation sociale conduit nécessairement à reconnaître dans chaque personne un de ces visages de Jésus lui-même souffrant de toutes sortes de déficiences. Le

texte évangélique du jugement dernier est clair et définitif. Jésus s'identifie à chacun de ceux qui sont nus, prisonniers, affamés... (Mt 25, 31-46). Et c'est un impératif pour tous ses disciples de se soucier de les habiller, de leur rendre visite et de les nourrir. Combien plus pour ceux qui se sont consacrés à vivre son propre mode de vie ! Il est vrai qu'on ne peut pas réduire la pauvreté à des carences matérielles. Il y a aussi la pauvreté dans la solitude et l'abandonné, chez le discriminé et l'exclu, chez le malade en phase terminale... Nous ne pouvons faire abstraction d'aucune de ces réalités si nous voulons que le vœu religieux de pauvreté ait un sens pour la société d'aujourd'hui.

En regardant Jésus-Christ, « qui de riche s'est fait pauvre pour nous, pour nous enrichir de sa pauvreté » (2 Cor 8,9), nous découvrons la dépossession, le dépouillement et l'oblation totale. Le premier témoignage de pauvreté qu'il nous donne est l'incarnation. C'est de cette offrande, dans le détachement absolu que découlent sa disponibilité et sa liberté, et la capacité de mener à bien jusqu'au bout la mission que lui a confiée son Père. Pour cela, il est né dans une crèche loin de sa terre et est mort sur une croix comme un criminel. C'est pourquoi ses amis étaient de simples pêcheurs et d'humbles femmes d'une petite ville, et son mode de vie l'itinérance... La pauvreté a une très grande valeur quand elle naît d'une option libre et cohérente faite d'amour. Alors, enrichissez-vous.

Le besoin de biens matériels est incontestable. Certains biens personnels favorisent la croissance et le développement d'une vie digne. Il nous faut une maison, de la nourriture, des médicaments, de l'éducation... Mais le désir d'avoir devient parfois insatiable, compulsif, et s'il n'est pas correctement éduqué, s'il n'est pas ordonné et réglé selon des principes et des valeurs, il devient un esclavage et une source de division, d'injustice, de ségrégation. Le désir d'avoir doit être évangélisé pour laisser place à un cœur de pauvre, purifié des petits intérêts, prêt à servir avec une attitude de solidarité, et plein de compassion pour la souffrance des autres.

Une proposition de vie religieuse pour un jeune aujourd'hui ne doit pas oublier ce que dit le pape François dans son exhortation apostolique *Christus Vivit*³ en s'adressant aux jeunes : « Pour que la jeunesse atteigne sa finalité dans le parcours de ta vie, elle doit être un temps de don généreux, d'offrande sincère, de sacrifice qui coûtent mais qui nous rendent féconds. » (CV, 108). Le vœu de pauvreté ne peut se limiter à demander la permission d'utiliser une chose ou d'en avoir une autre. C'est un engagement à vivre dans la sobriété, en communauté de biens, en solidarité avec les autres, en faisant une option pour les plus démunis et en luttant pour la justice sociale. « Le langage que comprennent les jeunes est celui de ceux qui donnent leur vie

³ CV: Pape François, Exhortation apostolique post synodale, *Christus Vivit* (2019).

(...) et de ceux qui, malgré leurs limites et leurs faiblesses, essaient de vivre leur foi avec cohérence » (CV, 211).

La pauvreté évangélique est exigeante. C'est une attitude du cœur vécue avec une liberté intérieure, qui s'exprime dans une vie simple, toujours prête à partager avec confiance ce que l'on a, témoignant du *trésor trouvé dans le champ* (Mt 13, 44). Cela implique le détachement des biens et l'engagement pour cheminer aux côtés de ceux qui manquent de ressources et de possibilités pour transformer leur situation. Cela demande d'accompagner ceux qui luttent au quotidien pour sortir d'une pauvreté qu'ils n'ont pas choisie et qui les confine à vivre en marge, en périphérie, exclus du bien-être de la vie sociale.

II. LE CELIBAT POUR LE ROYAUME, UNE MANIERE D'AIMER

Toute réflexion qui se fait aujourd'hui sur la chasteté consacrée doit commencer par souligner positivement et clairement la valeur de la sexualité humaine. Aimée de Dieu, créée par Lui et reflet de son être trinitaire (Gn 1,27), la sexualité est une dimension humaine fondamentale qui détermine toute la vie. L'être humain est sexué, et cela se manifeste dans sa manière de penser, de ressentir, de communiquer et d'entrer en relation avec les autres... « Les capacités de la sexualité humaine ne sont pas seulement génitales, mais relationnelles, communicatives,

cognitives, affectives... étant donné que les aspects de la sexualité englobent toute la personne humaine. Par la sexualité, nous entrons dans le mystère de l'amour » (Puerto, 26)⁴. Elle nous encourage à sortir de nous-mêmes à la recherche de quelqu'un d'autre à aimer. C'est une force, une énergie que Dieu lui-même nous a donnée en nous créant, pour entrer en relation avec les autres.

« Les jeunes reconnaissent que le corps et la sexualité ont une importance essentielle dans leur vie et dans le processus de croissance de leur identité. Cependant, dans un monde qui privilégie à outrance la sexualité, il est difficile d'entretenir un bon rapport à son propre corps et de vivre sereinement les relations affectives » (CV, 81). L'environnement social actuel a banalisé le comportement sexuel de manière très extrême. Le sexuel s'identifie facilement au génital, et souvent le sexuel n'est pas considéré comme lié à l'affectif, à l'engagement, à la responsabilité. On est passé d'un tabou dont on ne parlait pas naturellement entre parents et enfants -pour lequel l'éducation sexuelle était franchement négligée-, à des conceptions très triviales qui déforment le sens de la sexualité, menaçant le développement intégral des personnes.

Dans ce contexte, le célibat religieux a une appréciation très négative. Ils sont peu ceux qui relient la chasteté consacrée à

⁴ Cosme Puerto, O.P., PLIEGO, *Vie nouvelle* 2336.

l'amour, ou la reconnaissent comme chemin d'épanouissement humain et comme source de fécondité apostolique. La chasteté est plutôt vue comme un renoncement difficile et douloureux, et dans certains cas comme la castration d'une dimension fondamentale de la personne. Et je pense qu'à cela il y a une responsabilité dans la manière dont le célibat a été vécu, due à ce qu'autrefois on pensait que la chasteté consacrée impliquait de ne pas aimer ou d'avoir des amitiés très profondes.

Dans la mentalité biblique, qui met en avant la procréation comme moyen de réaliser la vocation humaine à être l'image de Dieu, le célibat n'existe pratiquement pas. L'exemple de Jérémie, à qui Dieu demande de rester célibataire, en fait le signe des catastrophes qui approchent. (cf. Jr 16,2). Ce sera Jésus qui introduira ce mode de vie qui *n'est pas pour tous, mais seulement ceux à qui cela est donné et qui a son sens dans l'annonce du Royaume de Dieu* (Mt 19, 11). Jésus valorise le mariage et la famille, mais il est célibataire car son engagement pour le Royaume est au-dessus de tout et rend tout relatif. Sa mission concentre toutes ses énergies vitales, y compris ses énergies sexuelles.

Le célibat chrétien n'est pas le résultat d'un effort personnel de pratiques ascétiques et de renoncements douloureux. C'est un charisme spirituel, un don gratuit de l'Esprit qui permet au célibataire de transformer ses énergies sexuelles en un véritable potentiel de vie pour se mettre au service du Royaume et développer l'amour universel. Cela ne signifie certainement pas que

l'appétit sexuel est inhibé et que les difficultés de contrôle des impulsions sont atténuées. D'où l'importance d'une formation adéquate et solide pour vivre une sexualité dans le célibat. Il faut reconnaître que la pulsion sexuelle, bien que puissante, est gérable, et qu'un contrôle calme, mûr et conscient de la pulsion n'équivaut pas à un refoulement nocif et névrotique. Au contraire, elle forme des personnes libres, maîtresses d'elles-mêmes et capables d'amour gratuit.

La chasteté consacrée n'est pas une simple abstinence sexuelle. Ce serait restreindre le sexuel au génital sans en considérer tous les aspects. La sexualité dans le célibat s'accomplit à travers un processus dynamique qui englobe toute la vie et grandit dans le cadre de la maturité humaine, dans l'identification à son propre genre, dans la relation à soi et aux autres, dans l'expression des affections,... Elle implique travail personnel, développement et croissance. Une formation continue est nécessaire pour avancer dans ce sens, pour embrasser la cause du Royaume comme un absolu, et une vie de prière et de discernement est nécessaire pour reconnaître et renforcer le charisme du célibat, donné par l'Esprit, pour aimer de l'amour de Jésus.

III. LE VOTE D'OBÉISSANCE : ÉCOUTE ET DISCERNEMENT

Le livre biblique de la Genèse nous offre une bonne référence pour entrer dans la réflexion de l'obéissance. La création naît de la voix de Dieu, de la Parole qu'Il prononce. *Dieu dit*, la

parole est répétée pour chaque jour de la Création... *et il y eut, et ce fut ainsi* redit à chaque fois. Dieu dit et fait, car la parole qui sort de sa bouche ne revient pas sans avoir accompli sa mission (Is 55,11). La création répond à son projet, à sa volonté créatrice, et tout va bien et tout est bon car la voix de Dieu a été entendue (Gn 1). Au contraire, la désobéissance d'Adam et d'Eve consiste dans le fait qu'ils ont entendu une autre voix : la voix du serpent (Gn 3,1-13). Ainsi, l'harmonie fut rompue, et toute la Création « fut soumise au pouvoir du néant » (Rm 8,20).

Mais Dieu n'abandonne pas son dessein et promet la rédemption (Gn 3,15). Et il va préparer, pour cela, un peuple à l'écoute. Un peuple obéissant qui met sa volonté en pratique. « Écoute, Israël » (Dt 6,1-13), est le début de la prière la plus importante du peuple élu ; celle qui reprend son credo et qu'il devra répéter plusieurs fois par jour. Dans le langage de la Bible, l'obéissance est en relation avec l'écoute. « Ah, si mon peuple m'écoutait, si Israël suivait mes voies », dit le psaume (Ps 81,14).

L'histoire du peuple de Dieu est une histoire d'écoute et de rébellion, d'alliance et de désobéissance. Les prophètes seront des écoutants et pour cette raison ils parleront au nom de Dieu. *Et vers la fin des temps*, Marie, la nouvelle Eve, saura écouter. « *Qu'il me soit fait selon ta parole* », répond-elle à l'ange (Lc 1,38). Et alors naît le nouvel Adam, *l'obéissant* par excellence, qui en entrant dans ce monde dit : « *Alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu,*

mon Dieu, pour faire ta volonté, ainsi qu'il est écrit de moi dans le Livre. » (Hb 10,7).

Il existe de nombreux textes bibliques qui nous éclairent pour comprendre l'obéissance. Saint Jean présente Jésus, avec une claire conscience de sa mission d'envoyé qui obéit au dessein du Père. Les Évangiles le montrent dans une attitude d'écoute permanente. Dans sa prière en solitude, dans son attention à la vie, aux personnes, aux situations... C'est pourquoi Il peut dire : « *Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.* » (Jn 4,34) ; ou encore : « *Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé* » (Jn 6,38). Toute sa vie est marquée par l'écoute et l'accomplissement de la volonté de Dieu.

L'obéissance religieuse ne suit pas les ordres ou les commandements d'un autre. Elle est étroitement liée à l'écoute de Dieu, à son projet, à la mission qu'il nous a confiée. Et obéir à Dieu, c'est se laisser conduire par l'Esprit pour faire sa volonté.

Le mot obéissance, étymologiquement, signifie *écoute* (le verbe obéir vient du latin *ob-audire*), et dans la continuité de la pensée biblique, l'obéissance religieuse c'est écouter la voix de Dieu. On peut dire que le vœu religieux est la promesse de rechercher en permanence (d'écouter) et de vivre fidèlement la volonté de Dieu (la mettre en pratique). Le seul qui mérite notre obéissance radicale est Dieu. Les médiations, qu'elles viennent des

supérieurs, de la communauté, de la règle ou de toute autre, sont l'aide que nous recevons pour reconnaître la volonté de Dieu dans la vie. Lorsque nous sommes conscients de notre fragilité et des nombreuses formes d'auto mensonges, nous recherchons et apprécions le soutien de ces médiations. Il faut souvent renoncer à ses propres idées, à son désir personnel, d'assumer les décisions qui se sont manifestées dans la communauté ou dans le discernement de l'autorité. Et le silence et la prière sont nécessaires car « seuls ceux qui sont disposés à écouter ont la liberté de renoncer à leur propre point de vue partiel ou insuffisant » (CV, 284).

Notre culture actuelle identifie l'obéissance au manque d'autonomie, à la soumission et au manque de maturité. Et il peut y avoir une raison à cela, lorsque des abus de pouvoir ont été commis, ou que des autorités très dominantes ont été connues pour restreindre la liberté des autres, ou des personnes très immatures dans leurs relations avec l'autorité. Le défi d'aujourd'hui est de retrouver l'essence de l'obéissance, dans le cadre du discernement de la volonté de Dieu. L'obéissance n'est pas passive, c'est une recherche active de ce que Dieu veut de chacun, pour le mettre en pratique. Le désir de puissance est impliqué dans cette dynamique, une pulsion humaine qui nous habite et qui est importante pour le développement de la personnalité. Nous avons besoin de certains quotas de pouvoir pour grandir et les exercer, pour apprendre à prendre des décisions et à assumer la responsabilité de nos propres vies. Les dons, les capacités, les

talents personnels sont des sources de pouvoir, qui, vécues de manière équilibrée, nous permettent de grandir.

Cependant, il y a des problèmes lorsque nous n'apprenons pas à gérer notre désir de pouvoir et à dominer les autres, en les transformant en objets de nos besoins ou de nos caprices. Pour cette raison, il est si important de réguler la pulsion et d'apprendre à la mettre au service de la communauté, de la mission et de la vie que nous voulons vivre. Les jeunes d'aujourd'hui sont très sensibles aux groupes. Ils appartiennent à des groupes, se réunissent en assemblées où ils dialoguent, discutent et prennent des décisions. Ils peuvent comprendre l'obéissance religieuse lorsqu'elle est centrée sur la mission commune de la communauté ou de la Congrégation, et lorsqu'elle procède d'un dialogue et d'un discernement qui cherchent avant tout à obéir à Dieu.

POUR TERMINER

Les laïcs apprécient, en général, ces engagements des religieux. Les jeunes, certains plus que d'autres, sont ouverts à les comprendre. Leur sensibilité est toujours prête à réagir à la pauvreté, à l'injustice et à la douleur humaine. Il leur est peut-être un peu plus difficile de comprendre le célibat, car la chasteté n'a pas non plus beaucoup de sens dans le milieu des jeunes d'aujourd'hui. Est-il sûr que nous sommes en dettes avec la formation en ce domaine ? L'obéissance ne pourra être comprise que si elle se produit entre des frères et des sœurs tous adultes.

Mais il vaut la peine de se demander si nous n'avons pas un peu caricaturé les vœux, en insistant sur les renoncements qu'ils impliquent au lieu de souligner la vie qu'ils offrent.

Les jeunes religieux doivent comprendre qu'il leur appartient de renouveler la vie religieuse. Dans les moments de crise, de difficultés, ils sont l'espoir de l'avenir. Ce qui se réfère à l'Église dans le document final du Synode des Évêques, et que le Pape cite dans son exhortation *Christus Vivit*, vaut aussi pour la vie consacrée. « Ce moment difficile, 'avec l'aide précieuse des jeunes, peut véritablement être l'occasion d'une réforme de portée historique' pour déboucher sur une nouvelle Pentecôte... » (CV, 102).

Les vœux religieux ont une signification prophétique. Ils annoncent une nouvelle façon de vivre, qui anticipe un monde différent et meilleur. Les jeunes veulent ce monde nouveau, ils apprécient la générosité du dévouement, la joie du travail quotidien et la plénitude d'une vie austère, cohérente et désintéressée. De nombreux témoignages de religieux et de religieuses peuvent leur apprendre « qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir, et que l'amour ne se manifeste pas seulement par des paroles, mais aussi par des actes » (CV, 197). Il dépend de cela que les vœux soient compris comme une vie choisie pleinement réalisée, au service du Royaume de Dieu.

SÉDUITS PAR LE SEIGNEUR

La source inépuisable du vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général

I. INTRODUCTION

Je partage avec vous ces réflexions sur le vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance qui définit et structure la vie consacrée dans l'Église. Le sens et la mission de la vie religieuse sont de témoigner, par ses membres et leurs services, de la richesse inépuisable de Jésus, de la fascination exercée par sa personne et son Évangile. Cette richesse s'incarne dans la diversité des charismes et des formes de vie religieuse dans l'Église, servante de l'humanité. Notre famille religieuse apporte sa coloration particulière à cette vaste gamme de couleurs qui donne un visage à Jésus et à son Esprit. Le charisme reçu et mûri par nos fondateurs nous consacre à l'amour de Dieu pour l'humanité, manifesté dans les cœurs de Jésus et de Marie. C'est ce que nous actualisons le jour de notre profession religieuse dans la Congrégation. Cependant, ces éléments, qui peuvent paraître clairs dans le discours, je les perçois moins dans leur force inspiratrice aujourd'hui, pour chacun de nous, frères et sœurs de la Congrè-

gation. Je le constate aussi bien dans les endroits où la Congrégation accueille de nombreuses vocations aujourd'hui, que dans ceux où il n'y en avait pas il y a quelques années. Ce n'est ni une question de nombre ni une question de survie. C'est simplement une question de vie aujourd'hui, de ce qui nous fait vivre et mourir en tant que religieux consacrés aux Sacrés Cœurs.

Pour nous rendre plus sensibles à la question vitale que pose le vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance dans la Congrégation, je présente ce que j'ai vu et entendu lors de mes rencontres avec les frères au cours de mes visites :

Lorsque je rencontre nos jeunes en formation initiale, je perçois une diversité de motivations avec lesquelles ils souhaitent suivre Jésus dans notre famille religieuse aujourd'hui. En général, ils apportent des questions et des perspectives nouvelles sur notre Congrégation, sur nos apostolats et nos choix. Je les vois aussi sensibles, d'une part, à la cohérence entre ce qui est vécu et transmis dans les maisons de formation et ce que nous vivons dans les communautés apostoliques. Et, d'autre part, à la qualité de notre fraternité. Ils trouvent incompréhensible que des frères ne se parlent pas ou entendent des commentaires irrespectueux sur un frère.

Et parmi les frères qui sont là depuis plus longtemps et qui vivent dans des communautés apostoliques, il est rare que quelqu'un me parle de la façon dont la profession religieuse le

soutient et l'inspire dans sa vie. Ce que je vois plutôt, ce sont des difficultés à vivre une certaine dimension du vœu, avec la chasteté qui est une lutte constante, avec la pauvreté qui soulève des inquiétudes chez quelques-uns. Et très souvent, ils me font part de leurs difficultés avec le vœu d'obéissance, à cause d'un conflit avec le supérieur actuel ou précédent, à cause d'un changement de mission qui les a surpris, ou encore à cause d'une décision d'un chapitre provincial qui, mal assumée, reste comme une blessure qui n'a pas été guérie depuis des années. Et si jamais le sujet des vœux est abordé de manière plus explicite, ce que j'entends, ce sont plutôt les renoncements et les privations qu'ils entraînent et, au mieux, ce qui a été reçu à cet égard pendant le noviciat, il y a 10, 20 ou 40 ans. Mais, en général, je ne vois pas une compréhension positive du contenu des vœux, ni un enrichissement de cette compréhension à partir des changements ou des luttes que chacun a vécus en vivant les vœux.

Cela nous place devant un défi que je formule comme suit : à partir de notre expérience, attentifs au contexte actuel et inspirés par notre spiritualité SSCC : Que pouvons-nous dire de manière positive et inspirante sur le vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance pour aujourd'hui ?

Afin d'approfondir cette question et de trouver des éléments de réponse, je propose une double clé de lecture des vœux :

1. La vocation à la vie religieuse fait partie de la vocation baptismale. Sa spécificité est sa dimension prophétique,

c'est-à-dire qu'elle rappelle et anticipe la vie nouvelle reçue au baptême et qui nous oriente vers la participation, dès maintenant et pour toujours, à la vie de Dieu, à la sainteté. Il s'agit alors d'accueillir et de déployer la vocation à être, en Jésus, fils et filles de Dieu, son Père et notre Père, et frères et sœurs entre nous. Cela inclut également l'ensemble de la création, qui porte en elle les traces de son créateur, qui l'a voulue bonne et l'a confiée aux soins des êtres humains. En d'autres termes, la vocation religieuse, par le vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, est appelée à rendre plus transparents ces éléments essentiels de notre condition filiale et fraternelle qui caractérisent la vie dans le Christ et que nous avons reçus au baptême.

2. Le vœu de chasteté, de pauvreté et d'obéissance s'enracine dans certaines dimensions anthropologiques fondamentales : l'expérience de la sexualité et de l'affectivité dans notre relation aux autres, notre rapport aux biens et à la liberté, à partir desquels, par des choix et des décisions, nous orientons et assumons le cours de notre existence. Ces dimensions reçoivent un nouveau sens, une nouvelle orientation et de nouvelles conditions de développement après la rencontre avec Jésus et son Évangile. « Je suis un homme qui m'a pris par le centre de la vie, par ma racine intérieure profonde, par le meilleur de moi-même » (Esteban Gumucio). Avoir été touché par Jésus, par son Évangile, prend ces dimensions et les transforme. La vie

religieuse est donc appelée à « témoigner de la signification anthropologique profonde » (Vita Consecrata, 87) du vœu de chasteté, de pauvreté et d'obéissance ou d'un « profond humanisme chrétien ». ⁵

II. QUELQUES JALONS DANS L'HISTOIRE DES VŒUX

Sans prétendre d'être exhaustif, je voudrais signaler quelques jalons de l'histoire des vœux dans la vie religieuse. Ce sont des jalons inspirants qui ont survécu jusqu'à aujourd'hui et qui appellent chacun d'entre nous à une réappropriation permanente.

A leur origine, il y a la nouveauté et la bonne nouvelle qui signifient la présence de Jésus et la fraîcheur de son appel à « le suivre ». C'est une rencontre avec Lui, toujours à travers ses témoins. Ce sont eux, avec leur vie, qui invitent les autres à boire à la source de leur transformation, Jésus. Cela se traduit par des réponses individuelles, par des formes de vie érémitique ou communautaire ou cénobitique. Les évangiles constituent la règle ou l'orientation fondamentale de la vie chrétienne. Ceux qui adoptent ce mode de vie l'expriment par une forme de vie célibataire, de pauvreté et de communauté de biens - comme dans les

⁵ François, Discours du Pape à l'occasion de la rencontre des participants au cinquième congrès de l'Église italienne, cathédrale Sainte-Marie-de-la-Fleur, Florence (mardi 10 novembre 2015).

Cf. https://w2.vatican.va/content/francesco/es/speeches/2015/november/documents/papa-francesco_20151110_firenze-convegno-chiesa-italiana.html

premières communautés chrétiennes. Et cela s'exprime, d'une manière ou d'une autre, par une forme d'engagement – promesse, résolution ou vœu public prononcé devant les autres. L'accès à Jésus, à son Évangile, est toujours médiatisé par les auditeurs et les lecteurs de sa parole, qui, par leur expérience, sont constitués en « Pères » (Abbas) ou « Mères » (Ammas) de la communauté.⁶ On peut y trouver des conseils, un témoignage cohérent de la vie. Suivre Jésus et son Évangile conduit à une rencontre avec d'autres disciples dont on reçoit le soutien et l'appui et avec lesquels on construit une nouvelle famille : une famille fondée non plus sur les liens du sang, mais sur la reconnaissance d'être fils et filles de Dieu, le Père de Jésus et notre Père, et frères et sœurs en Jésus et entre eux.

Dès le début, la vie religieuse s'enracine dans la vie chrétienne comprise comme « vivre dans le Christ » à travers l'accueil de la Parole de Dieu, dans l'Écriture et vécue entre les fidèles, le baptême et l'Eucharistie comme voies de configuration au Christ : nous mourons avec lui pour ressusciter avec lui.

Très vite, ceux qui veulent suivre Jésus dans son mode de vie se heurtent aux mêmes difficultés de compréhension et aux mêmes combats que les disciples ont connus et que les évangiles racontent. Découvrir la beauté de l'Évangile, c'est aussi en

⁶ *Deti e Fatti delle donne del deserto* (a cargo de Lisa Cremaschi), Qiqajon, Comunidad de Bose, 2018.

assumer les exigences. Pour être prêt à écouter la Parole de Jésus et à se laisser transformer par elle, il est nécessaire de mener un dur combat contre soi-même, contre les pulsions et les ombres qui habitent l'être humain. Toute rencontre authentique avec l'autre présuppose de faire de la place en nous pour l'accueillir et le recevoir.

Il en va de même avec le Seigneur Jésus qui, pour devenir notre hôte et notre maître intérieur, doit aménager notre demeure intérieure. Cela s'exprime par l'ascétisme et la prise de distance avec les valeurs du monde (« fuga mundi »). Cette distanciation répond à une perception lucide que le monde d'où nous venons et dans lequel nous vivons, nous le portons plus ou moins consciemment en nous. S'éloigner du monde, c'est se préparer à une purification de ses éléments qui restent dans notre cœur et le marquent. Et s'éloigner physiquement, vivre dans des endroits « désertiques » ou « hors de la ville », c'est simplement signifier une rupture. Le plus difficile est le combat qu'il faut mener avec soi-même, seul, en ermite, dans l'intimité d'une cellule, entre les quatre murs du monastère. Dans ce combat avec les pulsions, les blessures, les ombres, guidés par l'Esprit, et soutenus par la médiation de la communauté et des pères et mères spirituels, les « athlètes » du Christ sont formés. Embrasser la vie de Jésus et se laisser conformer à sa Parole exige une « conversatio morum », une transformation, une conversion de nos habitudes et de nos manières de penser et de vivre pour les rendre plus conformes à l'Évangile. Le détache-

ment non naïf du monde et le combat spirituel qui l'accompagne visent à disposer le cœur à l'abnégation et au renoncement conséquent aux vices et aux habitudes qui sont raidis en chacun de nous. Ces renonciations sont comprises comme des « ruptures » qui suivent le principe de Jean Cassien « sortir de la chair tout en restant dans le corps » (« *exire de carne in corpore commemorantem* »).⁷ Fondamentalement, il s'agit de faire du corps de chaque personne et de la communauté des frères et sœurs une demeure où Dieu habite et agit. Tout a pour « but » de gagner progressivement la pureté du cœur, qui est ce qui nous permet de voir Dieu en toutes choses, dans nos frères et sœurs et même dans nos obscurités. Et sa « fin » est d'appartenir de plus en plus au Royaume de Dieu qui est déjà au milieu de nous. Une vie religieuse qui exprime ainsi l'accomplissement des promesses baptismales.

Plus tard, l'émergence des ordres mendiants - franciscains, dominicains - a exprimé le désir d'une vie « plus » chrétienne et d'une « réforme » de l'Église en tant que médiatrice et porteuse de l'Évangile de Jésus. Certaines des valeurs qui façonneront un nouveau style de vie religieuse sont la pauvreté, l'itinérance et la minorité. Ces valeurs s'incarneront non sans de nouvelles luttes et l'ascèse des ordres mendiants. Ils rappellent à tous les chrétiens et à l'Église ces dimensions qui font partie de la vie en Christ. La nature radicale de l'Évangile s'adresse à tous. Un

⁷ Jean Cassien, *Institutions Cénobitiques*, Cerf (« Sources Chrétiennes », 109) Paris, 1965, Libro VI, Cap. 4, 6, 6-7.

groupe d'hommes et de femmes décide alors de lui donner corps et visibilité dans un mode de vie. C'est ce que François exprime dans la *Regula Bullata* (1223) comme étant le cœur de la vie des Frères Mineurs : « *La Règle et la vie des Mineurs consiste à accomplir le Saint Evangile de notre Seigneur Jésus-Christ en vivant dans l'obéissance, sans biens propres et dans la chasteté* » (*Regula Secunda*, 1). Mais parallèlement, une double conception de la vie chrétienne apparaît progressivement, celle du simple baptisé et celle du plus fort qui aspire à une plus grande perfection évangélique, exprimée dans les vœux. Cela a conduit à un éloignement de la vie religieuse de la vie chrétienne baptismale et de la vocation commune de l'Église, du genre humain et de la création à la sainteté.

Puis la Réforme et la Contre-Réforme ont contraint la vie religieuse des hommes et des femmes à une nouvelle purification dans leur fidélité à l'Évangile. Et aussi de repenser l'action de la grâce dans une humanité bonne, mais habitée par le péché. Il s'agissait d'affiner le discernement des mouvements spirituels dans le cœur humain, d'adapter les moyens communautaires de formation. Les séminaires sont nés à cette époque. De là, il s'agissait de promouvoir un nouvel ascétisme plus orienté vers la préparation des candidats à la vie religieuse pour la mission. Il y avait également une surévaluation du rôle sacerdotal de la vie religieuse, en particulier dans les communautés apostoliques. Une hypertrophie de la fonction sacerdotale, dont les conséquences dans l'exercice du pouvoir, sans les équilibres

et les contrôles nécessaires, nous le voyons aujourd'hui avec les abus de conscience, de pouvoir et les abus sexuels qui apparaissent dans diverses parties du monde. Et surtout, cet élan ministériel nous oblige à repenser le sens de la vie religieuse et à adapter ses formes pour contribuer à la mission de l'Église. Tout cela dans un contexte de plus en plus urbain. En bref, comment être un signe de la nature radicale de l'Évangile et de sa capacité de transformation au cœur des villes émergentes.

La vie religieuse apostolique - comme la nôtre - est donc confrontée à un nouveau défi lorsqu'elle doit se repositionner dans une Église dans un monde ouest-européen qui s'organise autour de nouvelles valeurs hégémoniques fondées sur la triade liberté, fraternité, égalité. Et, d'autre part, une conscience renouvelée de la nécessité de proclamer l'Évangile jusqu'aux extrémités du monde. Les nouvelles valeurs et la proclamation de l'Évangile en « terres inconnues » impliqueront de nouvelles adaptations de la vie religieuse dans leur style de vie, dans leur compréhension et leur vécu des vœux. De même, l'ouverture à une compréhension différente de l'Évangile qui n'est pas seulement proclamé par ses porteurs, mais aussi reçu par eux dans la rencontre avec de nouvelles cultures. Et cela implique d'assumer les inévitables ascèses et les luttes dans l'individu et dans les communautés, afin que l'Évangile se traduise par un style de vie cohérent qui témoigne de sa puissance transformatrice.

Le Concile Vatican II a apporté un changement ecclésiologique caractérisé par une compréhension renouvelée de l'Église comme Peuple de Dieu en pèlerinage dans l'histoire, comme Corps du Christ, composé de baptisés, porteurs d'une dignité commune en tant que filles et fils de Dieu et frères et sœurs en Jésus. Et dans cette communauté, l'Esprit suscite parmi les baptisés divers charismes, dons et ministères pour l'édification de l'Église et le service du monde. La vie religieuse fait partie de ce corps pèlerin qu'est l'Église et s'enracine dans la vie baptismale. Les différents charismes qui animent la vie religieuse cherchent à animer des formes de vie dans lesquelles s'expriment la beauté inépuisable et les exigences de l'Évangile. Et, en même temps, la diversité des charismes rappelle et donc anticipe la « vocation universelle à la sainteté » (LG 40 ; 42) à laquelle l'Église est appelée, avec le genre humain et la création tout entière. Et tout cela est vécu dans le concret des églises et des cultures particulières. Par conséquent, dans cette logique d'incarnation, la vie religieuse et son vécu des vœux offrent une variété de manières de réaliser l'existence humaine en conformité avec l'Évangile. Et cela implique, d'une part, de dépasser cette vision de la vie religieuse comme un état supérieur de vie parfaite au sein de l'Église. Les échecs personnels et institutionnels de la vie religieuse nous rappellent le caractère illusoire de cette conception, sans pour autant renoncer à son ambition. Et, d'autre part, la réinsertion de la vie religieuse dans le parcours de tous les fidèles baptisés, stimulés par leur témoignage de sainteté et redécouvrant ainsi « le plaisir spirituel d'être un peuple » (EG 268-274).

Mémoire Évangélique

Ce bref aperçu de quelques jalons de l'histoire de la vie religieuse cherche à nous faire prendre conscience de la dynamique essentiellement dialogique qui la caractérise. Un dialogue entre hommes et femmes, fils et filles de leur temps, marqué par leur rencontre avec Jésus et son Évangile. Leur bonne nouvelle consiste à avoir été trouvés par Jésus qui appelle chacun par son nom à le suivre. Et accueillir cette Bonne Nouvelle et faire de la place dans nos vies à Jésus et à son Évangile, qui nous transforme et nous rend plus transparents à ses yeux, signifie prendre des luttes et entrer dans une ascèse qui accompagne toute notre vie.

Les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance nous rappellent cette rencontre avec la personne de Jésus, sa fascination et ses exigences. Et il nous met sur la voie pour chercher et suivre Jésus, avec tous les baptisés, et avec ceux qui souhaitent le suivre dans un mode de vie commun dans la vie religieuse. Le radicalisme évangélique, l'ascèse et la rupture, la conversion font partie de la vie chrétienne de tout baptisé. Les vœux religieux sont une réponse à un désir de « plus » qui habite le cœur des hommes et des femmes qui embrassent ce mode de vie. « Pour ceux qui répondent à cet appel, il s'agit bien d'aller plus loin, d'aimer plus et de vivre un meilleur service. Mieux que ce

que l'on vivait jusque-là, mais pas mieux que les autres. »⁸ C'est là que réside son ambition de perfection. Mais ce vœu est un appel à appartenir de plus en plus au Seigneur et les uns aux autres, dans une famille religieuse. La vie religieuse fait ainsi partie du Peuple de Dieu et lui rappelle la beauté exigeante de l'Évangile.

III. QUELQUES PISTES POUR UNE RÉ-SIGNIFICATION DES VŒUX

Dans ce qui suit, je propose quelques réflexions qui peuvent nous aider à ré-signifier le contenu positif et inspirant des vœux en général, et de leurs dimensions spécifiques contenues dans la pauvreté, la chasteté et l'obéissance.

1. Les vœux en général

Si je parle des vœux au pluriel, c'est uniquement pour souligner qu'ils sont enracinés dans diverses dimensions de l'existence humaine. Il est vrai qu'ils sont les dimensions d'une même personne qui donne sa vie au Seigneur dans une famille religieuse à travers les vœux.

⁸ Philippe Lécrivain, *Une manière de vivre. Les religieux aujourd'hui*. Lessius (La part-Dieu, 13) : Bruxelles 2009, 52.

Ils touchent aux instincts fondamentaux de l'existence humaine. Ils sont liés à nos instincts de survie, de possession, d'appartenance, de défense et de protection. Les vœux sont une manière de les évangéliser, c'est-à-dire de les prendre en charge, de les purifier et de les orienter au service de l'Évangile. Faire des vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, ce n'est pas nier notre humanité, mais permettre à la puissance de la grâce qui nous configure à Jésus d'agir à ces niveaux d'existence.

Pour voir plus clairement comment les vœux orientent nos instincts vers la configuration au Christ, nous pouvons tourner notre regard vers leur pédagogie. Dans ses diverses rencontres, Jésus ne maltraite pas les forces instinctives que son message touche et suscite, mais il les reconnaît, les accueille et les canalise. Ainsi, l'ambition qui existait parmi les disciples de savoir qui serait le plus grand, le plus important, Jésus la réoriente vers des voies d'humanisation par le service aux autres : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous » (Mc 9,35). Ou encore, dans la rencontre avec le jeune homme riche, qui aspire réellement à la vie de Dieu, Jésus perçoit un attachement aux biens, qui entrave cette aspiration : « Jésus le regarda et l'aima et lui dit : Il te manque une chose ; va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens, suis-moi » (Mc 10,21). Jésus l'accueille avec toute son humanité, avec ses ombres, ses forces instinctives et ses désirs authentiques, et lui offre des perspectives dans lesquelles il peut grandir en liberté, notamment dans sa relation

aux biens. Il l'invite à se mettre en route avec Jésus. Et sur ce chemin, entrer dans une nouvelle relation avec les pauvres et les biens, marquée non plus par la possession et l'attachement, mais par le don et la gratuité.

Les vœux sont une façon de répondre à la manière dont Dieu veut être le Père de toute l'humanité. Et pour découvrir ce que cela signifie, Jésus, le Fils, le fait connaître par ses propres actions. En le suivant et en l'imitant, ses disciples peuvent entrer dans la relation d'intimité qu'il cultive avec son Père. Or, nous savons par expérience et en relisant notre histoire personnelle, que la relation de chacun d'entre nous avec son père comporte des lumières et des ombres. Il y a des joies et aussi des blessures, des oublis et des abandons qui ont besoin d'être soignés et guéris. Eh bien, les vœux nous font entrer dans les sentiments, les attitudes et les choix du Fils Jésus dans sa relation avec son Père qui veut être aussi notre Père. Il s'est jumelé avec notre humanité et a permis à Dieu son Père d'entrer ainsi dans notre humanité, à travers ses racines filiales et fraternelles.

Le pouvoir configurant des vœux à Jésus permet à ceux d'entre nous qui les professent de s'ouvrir progressivement à une relation avec Dieu, notre Père, comme l'a fait Jésus, en plaçant *Abba* et sa volonté au centre de notre propre vie. Cela implique que les vœux conduisent à un décentrement progressif de soi pour se concentrer de plus en plus sur les choses du Père : « Ne vous préoccupez donc pas de dire : 'Que mangerons-nous ?' ou

'Que boirons-nous ?' ou 'Que porterons-nous ?' Les païens recherchent toutes ces choses, mais le Père céleste sait que vous en avez besoin. Mais cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît » (Mt 6, 31-33).

L'attention paternelle de Dieu pour ses enfants est offerte comme une nouvelle sécurité existentielle qui prend le dessus sur les instincts de survie et de protection. À partir de cette nouvelle sécurité, l'existence en tant que fils et fille prend un nouveau sens et une nouvelle forme d'épanouissement. La donner et la mettre au service du Dieu qui veut régner comme Père sur l'humanité.

Les vœux, en outre, impliquent également d'assumer la manière dont Jésus « réalise » son existence. Après avoir annoncé son chemin de mort et de résurrection, il donne la clé pour assumer l'existence de ceux qui veulent le suivre, de son propre point de vue : il s'agit d'apprendre à assumer le paradoxe de « perdre » sa vie « à cause de moi et de l'Évangile » (Mc 8,35) pour « la trouver ou la gagner ». Cela peut être incompréhensible pour une culture qui a tendance à surestimer la valeur de l'authenticité, d'être soi-même, et qui encourage chaque personne à développer pleinement son potentiel. L'insistance sur ces valeurs, aussi séduisante soit-elle en tant que discours, génère souvent des frustrations dans la pratique, car elle ne tient pas compte des inégalités fondamentales qui existent entre les personnes et

ne cherche pas à créer les conditions permettant à chacun de se réaliser efficacement avec les autres et pour tous.

Mais Jésus, dans sa façon de vivre sa vie, donne des clés importantes qui structurent le mouvement de fond des vœux. En premier lieu, la vie prend un sens lorsqu'elle est donnée, jusqu'à la perdre, pour la regagner, enrichie. Cette démarche est motivée par la rencontre décisive avec la personne de Jésus, qui constitue un point de référence permanent et une impulsion intérieure. Le même Esprit de Jésus agit dans ses disciples et fait naître en eux la condition filiale qui appelle Dieu : *Abba*.

Et comme toute relation interpersonnelle authentique, cela se fait à travers le risque et l'aventure de la liberté, où chacun s'ouvre progressivement à la connaissance et à la confiance mutuelles, en faisant sien le désir de l'autre et en recherchant son bien. Il s'agit d'embrasser une personne, Jésus, et d'embrasser avec elle son message transformateur, l'Évangile. Et cela ne se fait pas une fois pour toutes. Il s'agit de perdre sa vie à la manière de Jésus, pour la retrouver comme lui, en mourant pour ressusciter, comme un grain de terre qui tombe en terre et meurt et porte du fruit en abondance, comme le sel qui disparaît et donne du goût et enrichit la terre.

Et, en plus, il offre également une façon paradoxale de trouver la vie : en se reniant soi-même. Cela n'est possible que si l'on ne fait pas de soi-même le centre de tous ses efforts et de

tous ses projets, mais que l'on fait de plus en plus de place à l'autre, au prochain et à Jésus, qui devient le centre de sa propre vie. C'est trouver la vie en mettant l'autre au centre, au point que, si je cherche de manière désintéressée le bien de mon frère, ou si je fais mien ce que Jésus cherche - le Royaume - et ceux qu'il aime avec prédilection – « ces petits frères et sœurs » - alors la vie « perdue » s'enrichit de nouvelles relations et grandit dans la vie des autres. Un exemple lucide d'une vie pleine selon la logique de Jésus, qui consiste à perdre sa vie pour Lui et pour son Évangile, se trouve dans le testament spirituel du prier cistercien de Tibérine à Alger. Deux ans avant son assassinat (21 mai 1996) et en pleine connaissance des risques que lui et ses frères de la communauté prenaient, il a décidé, malgré tout, de rester dans ce pays. Au centre de cette décision lucide et courageuse, il a placé son amour pour ce pays et son peuple et son amour pour le Seigneur Jésus et pour son Père. Perdre sa vie de cette façon ne la diminue pas et ne la frustre pas. C'est la petite victoire des violents. Avec l'abandon de Jésus et avec les mêmes sentiments, la vie s'ouvre à une plénitude qui ne peut être reçue que dans l'espoir d'un face-à-face avec Dieu :

« Voici que je pourrai, si Dieu le veut, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec Lui ses enfants de l'Islam, tels qu'Il les voit, tous illuminés par la gloire du Christ, fruits de sa Passion, enrichis du don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la similitude, en se jouant des différences ».

Et il conclut avec ce qui est le résumé de sa vie perdue et gagnée au nom de Jésus : « cette vie perdue, totalement mienne, et totalement la leur, je remercie Dieu qui semble avoir voulu tout cela pour cette joie, par-dessus et malgré tout ». ⁹

2. Les vœux en particulier

Parler des vœux, c'est parler d'une vie donnée, donnée pour Jésus et son Évangile. C'est une réponse à l'amour de Jésus pour chacun d'entre nous, avec notre nom et notre histoire, dont nous découvrons qu'il nous précède et nous dépasse toujours. C'est pourquoi la réponse à cet amour dans la vie religieuse par la profession religieuse est rassemblée dans notre Congrégation, dans un seul vœu, qui touche aux dimensions de notre liberté par rapport aux biens, aux autres, à Dieu et à sa volonté, et qui nous lie à notre famille religieuse de frères et sœurs. C'est ce que nous exprimons dans notre profession :

« Moi, ..., je fais vœu de chasteté, de pauvreté et d'obéissance comme frère de la Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie au service desquels je veux vivre et mourir » (Const. 17).

⁹ Testament spirituel du Père Christian de Chergé (rédigé à Alger le 1^{er} janvier 1993 et le 1^{er} janvier 1994 à Thiberine et ouvert le dimanche de Pentecôte 26 mai 1996). Cf. <https://www.moines-tibhirine.org/es/documents/le-testament/51-testament-spirituel-de-christian-de-cherge> [visité le 19 février 2022].

Chaque fois que nous faisons une profession religieuse ou que nous renouvelons nos vœux à l'issue d'une retraite annuelle ou d'une assemblée annuelle, nous prenons conscience que notre vie est à donner, selon la logique de Jésus : vivre et mourir au service d'un amour qui nous précède et nous fonde et qui fait de nous un corps visible dans l'Église, de frères et de sœurs.

Attardons-nous maintenant sur chacune des dimensions contenues dans le don de soi dans la chasteté, la pauvreté et l'obéissance.

2.1 La chasteté dans le célibat

Ce qui est en jeu dans ce vœu touche à nos instincts de survie et de possession (relationnelle). Il est également lié à notre sexualité, à notre affectivité et à notre capacité à aimer.¹⁰ Cela implique de prendre en charge le travail sur soi qui consiste à reconnaître sa propre identité sexuelle, avec son histoire, ses joies, ses ombres et ses souffrances (traumatismes et insécurités) et à y mûrir. En

¹⁰ Dans le film *La vie en Rose* (2022) d'Olivier Dahan sur la chanteuse Édith Piaf (1915-1963), une vie tourmentée par une histoire d'amour tragique avec Marcel Cerdan et la mort de son fils unique. A la fin du film, Edith Piaf apparaît au bord de la mer et un journaliste vient l'interviewer. Il lui demande : « Est-ce que tu pries ? » « Oui, parce que je crois en l'amour ». Et puis : « Si tu devais donner un conseil à une femme, quel conseil lui donnerais-tu ? » « D'aimer. » « Et à une jeune femme ? » « D'aimer. » « Et à un enfant ? » « D'aimer. » https://subslikescript.com/movie/La_Vie_En_Rose-450188 (Visité le 19 février 2022).

effet, la chasteté ne s'identifie ni principalement ni directement à l'abstinence sexuelle, mais avant tout à une pureté de tous les sens et du cœur. C'est ce que Jésus avertit lorsque quelqu'un regarde une femme avec désir (de possession et sans respect des limites), « il a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur » (Mt 5,27).

En termes positifs, la chasteté, en général, est plus proche de la béatitude prononcée en faveur des cœurs purs, car ils verront Dieu, également dans la vie saine et intégrée de la sexualité et de l'affectivité. En résumé, si l'on s'en tient à son étymologie, « la chasteté (*castus*) est celle qui rejette l'inceste (*in-castus*) ». ¹¹ L'inceste se produit lorsque la distance n'est pas vécue et que l'altérité de l'autre, qui n'est pas seulement la différence, n'est pas respectée ; lorsque, au contraire, on recherche la fusion, l'attachement, la possession ou l'instrumentalisation de l'autre comme objet de consommation ou de satisfaction narcissique. La chasteté est une façon d'aimer en respectant l'autre. L'inceste est fondamentalement la destruction de l'autre.

De ce point de vue, il y a la chasteté des époux et aussi la chasteté des célibataires. Ceux d'entre nous qui professent le vœu de chasteté dans le célibat ont l'abstinence sexuelle comme l'une de ses expressions concrètes. Mais cela ne s'arrête pas là,

¹¹ Enzo Bianchi, "La castità nelle relazioni umane" en *L'Osservatore Romano*, 9 février 2017, 1.5.

cela va beaucoup plus loin. Il s'agit de mûrir dans la conscience et l'expérience d'une sexualité/affectivité qui assume notre histoire personnelle avec ses lumières, ses doutes et ses ombres, éclairant une expérience sereine de l'affectivité et de la sexualité, dans une recherche permanente d'un équilibre dynamique. Pour cela, il est essentiel de se former et de se laisser former dans ce domaine, de se doter d'outils personnels et de favoriser des contextes communautaires qui rendent possible une expérience saine de notre affectivité et de notre sexualité. Dans les temps que nous vivons, il me semble particulièrement important que nous puissions créer ces espaces dans nos communautés de vie pour grandir ensemble dans notre sexualité et notre affectivité avec le sens du don et en assumant le renoncement à une vie de couple et à former une famille par le sang. Et tout cela, en ayant comme vecteur de grandir dans notre capacité d'aimer, en cherchant et en favorisant le bien des autres, à la manière de Jésus.

À cet égard, nous avons certainement des programmes de formation communautaire et individuelle sur l'affectivité et la sexualité, dans les maisons de formation initiale, dans les sessions de formation permanente. Cependant, il est difficile de parler avec assurance, sérénité et sans crainte d'être jugé par les autres de vivre sa sexualité et son affectivité en tant que célibataire. Nous pouvons même donner des conseils aux autres dans la relation pastorale, mais lorsqu'il s'agit de parler de notre expérience de la sexualité et de l'affectivité, le partage dans ce domaine entre nous est difficile, nous ne savons pas comment faire, nous

sommes timides, nous n'osons pas ou nous ne trouvons pas les conditions de confiance pour le faire. Et comme il est bon pour nous que des frères ouvrent leur cœur et partagent avec confiance leur expérience de la chasteté dans le célibat, leurs luttes, leurs infidélités, l'aide qui leur a permis de revenir à l'amour fidèle du Seigneur et à la communauté des frères ! Comme il est bon pour nous d'avoir des amitiés - à l'extérieur et à l'intérieur de la communauté - avec lesquelles, avec sincérité et réalisme plein d'espoir, nous grandissons ensemble dans notre capacité d'aimer et de nous soutenir dans les moments de fragilité ! Et il est triste de voir des frères qui ne s'aiment pas, dont les relations sont marquées par la froideur, les blessures mal digérées, les rancœurs attisées. Je crois que notre expérience de chasteté célibataire serait très utile si nous nous aidions mutuellement à accepter l'identité sexuelle de chacun, y compris la diversité sexuelle qui existe parmi nous. Cela changerait le regard que nous portons les uns sur les autres et nous rendrait plus empathiques envers les personnes que nous accompagnons en service pastoral. Il y a encore du chemin à faire, car les joies, les doutes et les luttes dans ce domaine nous accompagneront jusqu'à la fin de nos jours... « Jusqu'à 5 minutes après la mort », me confessait avec humour un vénérable frère.

 Tout cela à Jésus comme source et horizon. En tant que religieux, nous pouvons tourner notre regard encore et encore vers Celui qui décide de vivre l'affectivité et la sexualité dans le célibat. Son célibat est à replacer dans l'ensemble des relations que

Jésus tisse avec les disciples, avec les hommes, les femmes et les enfants qui viennent à sa rencontre. Dans les diverses rencontres qui ponctuent la vie de Jésus, nous voyons que sa sexualité/affektivité et sa capacité d'aimer rendent visible l'amour du Père pour tous, en particulier les petits, les pauvres, les exclus. Dans ce contexte, son célibat est éloquent, il parle et attire, il marque l'ensemble de ses relations. Dans la richesse de ses relations, dans ses rencontres d' « intimité » dans la prière avec Dieu, il découvre en lui le Père aimant dont les critères et les manières d'aimer deviennent aussi nécessaires que la nourriture. Ses gestes sont empreints d'un profond respect pour la personne qu'il a devant lui. « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » (Lc 18, 41) Jésus dit à un aveugle qui vient à sa rencontre alors qu'il approche de Jéricho. Et dans la justesse de ses gestes et de ses paroles, ceux qui le rencontrent louent la grandeur de Dieu (cf. Mc 9,43). Ils voient sans ambiguïté que c'est Dieu lui-même qui les aime à travers Jésus.

Puisque la raison de la chasteté dans le célibat est Jésus et sa façon d'aimer, il est alors impératif de cultiver des moments d'intimité avec lui : dans la prière et l'adoration quotidiennes, dans la célébration de l'Eucharistie, dans l'étude et la contemplation des Évangiles comme moyen d'apprendre de lui comment aimer comme lui. Lorsque nous sommes là, dans ces moments d'intimité avec Jésus, il nous est signifié, encore et encore, que c'est à cause de Lui et de son Évangile que nous adoptons ce mode de vie. C'est là que nous lui permettons de purifier nos désirs, de nous

soutenir dans nos luttes, de façonner notre intelligence, notre sensibilité, notre affectivité et notre sexualité pour que nous entrions dans son cœur, « dans le dynamisme intérieur de l'amour du Christ pour son Père et pour le monde » (Constitutions 6).

Faire de la place dans notre cœur, dans notre affectivité et notre sexualité pour que Jésus aime à travers nos paroles et nos gestes est un dur travail d'ascèse, de dépouillement de soi. La figure de François d'Assise peut nous inspirer à cet égard. L'amour qui l'a rendu capable de se jumeler avec les hommes et les femmes de son temps, avec la création, même avec la mort, « sœur la mort », a été de laisser son Seigneur et Bien-aimé Jésus aimer en lui et à travers lui, au point de le marquer de ses propres blessures. Et pour se rendre prêt à ce que Jésus aime en lui, la vie de François est marquée par un dépouillement progressif : devant son père à Assise, laissant derrière lui la sécurité de sa famille, avec les pauvres à Rome, avec lesquels il partage et endure leurs conditions de vie, et à la Portiuncula avant sa mort, où il demande à être laissé nu sur la terre nue pour livrer la dernière bataille avec l'adversaire, sans autre certitude que le Seigneur qui n'abandonne pas ses enfants.¹² Dans ce dépouillement progressif tout au long de sa vie, François vérifie cette dynamique inscrite dans la réponse à la vocation des disciples de Jésus qui « ont tout

¹² Marco Bartoli, *La nudità di Francesco. Riflessioni storiche sulla spogliazione del Povero di Assisi*. Edizione Biblioteca Francescana, Presenza di san Francesco, 66. Milano 2018.

quitté et l'ont suivi » (Lc 5,11). Il est vrai qu'ils ont tout quitté pour Jésus, afin de tout recevoir de lui.

Pour nous aussi, dans la même dynamique de disciple que François d'Assise, laisser Jésus aimer à travers nous implique aussi un processus de tout laisser derrière soi. Nous savons par expérience que cela ne se fait pas une fois pour toutes, c'est un voyage qui n'est jamais complètement terminé, car nous renonçons en permanence à tout au cours de notre vie : famille, maison, frères, sœurs, mère, père, femme, fils, filles, biens, idées ou même notre propre intelligence, qui pourrait fonctionner comme une fausse sécurité. Tout cela en vue de grandir dans une liberté par rapport à une volonté de se posséder soi-même, les autres, Dieu, afin que de cette manière, en nous dépouillant de plus en plus de nous-mêmes, nous appartenions au Seigneur et à la communauté de ses disciples. Cette dynamique est risquée, comme l'est toute aventure qui compromet notre liberté. L'enjeu est de quitter une source de sécurité : la maison, la famille, les relations pour s'ouvrir à une nouvelle forme de relation fondatrice en Jésus et son Évangile. Mais cette aventure n'est pas téméraire. Elle comporte un risque conscient : « pour moi et pour l'Évangile » (Mc 10,29). Mais il ne s'agit pas d'une vie émasculée ou humainement réduite, marquée uniquement par le renoncement. Il s'agit plutôt d'une nouvelle forme de plénitude de vie, « le centuple » de la jouissance d'un nouveau style de relations humaines élargies par la foi - foyers, frères, sœurs, mères et enfants et, de façon réaliste, « avec les persécutions ». La seconde, parce

qu'il n'y a pas d'expérience humaine de rencontre entre nous et avec le Seigneur sans être accompagnée de risques, de conflits, de luttes et d'une certaine incompréhension. Au fond, il s'agit d'entrevoir la promesse eschatologique de la vie définitive en Dieu dans cet ensemble surabondant de relations qui naît de la foi.

Si nous savons par expérience que la chasteté dans le célibat a une dimension d'ascèse, de dépouillement et de renoncement, nous connaissons aussi les joies et les bonheurs profonds qu'elle nous permet de vivre : dans les amitiés que nous cultivons à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté, dans les relations qui peuvent naître entre nous et avec les personnes de la pastorale auxquelles, par la foi partagée, par la profondeur humaine de nos rencontres, nous avons des liens aussi forts ou plus forts que les liens du sang.

Je me demande si la prophétie de la vie religieuse d'aujourd'hui ne réside pas, en partie, dans la capacité de construire des communautés fraternelles : que nous appelons « frères », « sœurs », « pères » ou « mères » pour ceux qui ne le sont pas, mais à cause des liens qui naissent de la profession religieuse. Il y a un acte de foi dans la capacité de l'évangile accepté à générer ces nouvelles relations. La vie religieuse apparaît donc d'une rare actualité parce qu'elle ressemble à beaucoup de familles « recomposées » dont nous sommes issus et que nous rencontrons dans le service pastoral : là où se rencontrent les pères et les mères de familles nouvelles, les enfants d'un conjoint, ceux de l'autre et

« les nôtres » qui viennent des deux, les familles monoparentales ou les familles avec deux mères ou deux pères. Le défi consiste alors à lui donner une épaisseur humaine et à créer un espace de croissance où les relations qui émergent et sont cultivées au quotidien dans nos communautés sont de véritables relations de fraternité, de sororité, de paternité et de maternité.

Permettons au Seigneur d'aimer chaque jour davantage grâce à notre capacité d'aimer. Si nous le laissons faire, Il peut transformer notre pauvreté en richesse pour les autres, afin qu'ils découvrent dans notre capacité d'aimer la mesure dans laquelle Lui, le Seigneur, les aime.

2.2 Pauvreté

Cette dimension du vœu de donner sa vie touche à l'instinct de protection, elle a trait à la volonté de posséder. Cette volonté vise à doter l'existence fragile de sécurités sur lesquelles elle peut s'appuyer : des biens, des lieux et des relations fondamentales dont la stabilité nous permet de devenir ce que nous sommes. La difficulté commence lorsque nous nous identifions à ce que nous possédons. Je suis ce que je possède : biens, idées, image, personnes (« mes jeunes ») et relations, « vocation », « ministère » et tâches, lieux, « ma terre », « ma paroisse », etc. Sur cette base instinctive, le marché bat son plein, nous faisant créer sans cesse de nouveaux « besoins », auxquels une offre croissante d'objets est censée répondre. La nouvelle sécurité existentielle repose

sur l'idée que je suis ce que je consomme. Des objets qui semblent être disponibles pour tout le monde, alors qu'en fait ils ne sont disponibles que pour ceux qui ont un pouvoir d'achat élevé. Les conséquences de ce mode de fonctionnement génèrent de plus en plus de frustrations, car la consommation, au lieu d'être une source de satisfaction et de bonheur, produit de l'anxiété et de l'insécurité. Au lieu d'être un facteur d'intégration par la consommation, elle produit en fait de plus en plus d'exclusion, car de nombreuses personnes n'ont même pas accès aux biens et services de base. Par-dessus tout, elle est un prédateur vorace des ressources naturelles et soumet de vastes secteurs de l'humanité à de nouvelles formes d'esclavage tenaces.

Un bon point de départ pour une pédagogie adéquate d'initiation au vœu de pauvreté est de pouvoir reconnaître que nous sommes nous aussi des enfants de ce monde, que le marché oriente nombre de nos « goûts », « inclinations » et « besoins ». De plus, le fait de partager notre histoire familiale et professionnelle est très révélateur de notre sensibilité et de notre rapport aux biens. Certains d'entre nous viennent de milieux plus ou moins aisés, d'autres de milieux plus modestes ou plus pauvres. En tout cas, personne ne vient d'une relation neutre avec les biens. Même notre pauvreté « choisie » ne tient souvent pas compte de l'histoire de la pauvreté imposée, non choisie, dont sont issus nombre de nos frères et sœurs. Si nous ne partons pas de ce point, il y aura toujours des malentendus sur ce que le vœu

de pauvreté signifie et implique, et surgiront des obstacles à sa vie évangélique.

Nous avons tous besoin d'évangéliser notre histoire personnelle à la lumière de la personne de Jésus. Nous devons apprendre une fois de plus de lui, pour vivre sa pauvreté assumée en toute liberté. Sa fécondité réside dans le fait que, tout au long de sa vie, ses forces instinctives de possession et son rapport aux biens ont pour vecteur et pour nord la logique du don de soi. Parce qu'il a tout reçu du Père, il est poussé à le donner et à se donner aux autres. Celui qui découvre cette logique et se laisse toucher par la capacité de Jésus à être présent, entier et à se donner aux personnes, alors il entrevoit dans ses actions l'amour fraternel de son Père (cf. Jn 14,9).

En effet, dans les évangiles, nous voyons Jésus comme un homme libre non seulement en ce qui concerne les biens, mais aussi dans ses relations. Jésus se montre comme un homme accessible, sans barrières, disponible pour tous. Une expression frappante et séduisante de cette liberté est sa commensalité. En tant qu'invité, convive ou hôte, Jésus accueille tous les gens, apprécie leur compagnie et les biens qui sont mis à leur disposition. Pour cette raison, il est même accusé d'être un glouton et un buveur, qui s'assied à table avec les pécheurs. Ils se sentent à l'aise avec Jésus. Il se laisse oindre par une femme avec un parfum coûteux. Il accepte aussi d'être à la table de ceux qui savent qu'ils le jugeront dans ses moindres gestes et paroles.

Dans ce contexte, Jésus dévoile les pensées cachées, les questions pièges et les attitudes malveillantes. Son expérience de la pauvreté et l'exigence de son message ne sont dirigées ni contre les riches ni contre l'usage des biens, mais précisément contre le désir d'attachement aux biens et la tendance conséquente à en faire une sécurité sur laquelle construire sa vie. Les paroles les plus exigeantes de Jésus à cet égard visent à démanteler l'attachement, même idolâtre, que l'on peut avoir aux biens, en prenant la place qui revient à Dieu seul : « Vous ne pouvez pas servir deux maîtres [...] Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent » (Mt 6,24).

En termes positifs, Jésus nous invite à vivre les tâches fondamentales de la vie : manger, se vêtir, dans la perspective du Dieu providence qui prend soin de toutes ses créatures, qui leur fournit en temps voulu la nourriture nécessaire et les habillements de beauté. Un Dieu qui sait à l'avance ce dont nous avons besoin, et pour qui chacune de ses créatures compte et est importante. Dans ce contexte, l'orientation fondamentale de l'existence n'est pas de se mettre au centre, mais Dieu et son règne : « Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît » (Mt 6,33). Il ne s'agit pas de négliger les efforts pour obtenir ce qui est nécessaire pour subsister, ni d'attendre tout, les bras croisés, que les choses dont nous avons besoin nous « tombent du ciel » tout simplement. Il s'agit d'établir une priorité existentielle, en laissant Dieu être Dieu et en laissant son action paternelle et providentielle être l'horizon dans lequel

nous inscrivons les besoins fondamentaux de l'existence sans que ceux-ci deviennent le nord et le motif de notre vie. Cette priorité implique une relation juste avec Dieu qui prend soin de ses créatures et des autres, afin que personne ne manque du nécessaire pour vivre. Il ne s'agit pas non plus de chercher à assurer illusoirement sa propre vie, comme si nous étions maîtres de nos années, ni de vivre attachés aux biens, mais de faire de sa propre vie, aussi fragile soit-elle, et des biens que nous possédons, aussi modestes soient-ils, un don de soi aux pauvres, gratuitement et sans attente de retour autre que celle de participer à cette joie secrète qui existe dans le fait de donner plutôt que de recevoir (cf. Ac 20, 35). Une joie qui nous met en harmonie avec les sentiments et le caractère du Dieu de Jésus et de notre Dieu qui aime et prend soin de ses fils et de ses filles comme un Père, qui est généreux comme dans la parabole du Père miséricordieux (cf. Lc 15, 11-32), au point que tout ce qui est à lui est aussi à ses enfants et qu'il est capable de se réjouir et de faire la fête pour son fils qui revient à la maison. Le fils qui manque ou qui est absent de la fête pour célébrer son retour empêche le père d'être pleinement un père.

Je me demande si la prophétie de la vie religieuse aujourd'hui ne se trouve pas aussi, en partie, dans la recherche de formes et de styles de vie qui s'expriment dans un usage libre, détaché et sobre des biens et dans une relation de soin responsable de la maison commune, notre sœur et mère la terre. Il s'agit de participer aux attitudes du Père qui prend soin de ses créatures,

qui n'est pas indifférent à ceux qui vivent et à leurs conditions d'existence, qui compte même les cheveux sur nos têtes et qui n'oublie pas même cinq moineaux vendus pour deux pièces d'argent (cf. Lc 12,6). Cela s'exprime concrètement dans la manière dont nous nous nourrissons, dont nous nous habillons, dont nous limitons notre consommation. Mais surtout, de manière positive, il s'agit de chercher ensemble des moyens concrets de prendre soin des autres, de partager les biens, de s'occuper de manière responsable et concrète des créatures comme le fait Dieu. Le vœu de pauvreté peut aussi s'exprimer par l'indignation et même la protestation publique contre le mauvais traitement de tous les pauvres et de la Terre pauvre. Et le vœu de pauvreté peut nous inciter à nous joindre, au niveau de nos communautés locales, à des initiatives concrètes en faveur du développement durable, du commerce équitable, des investissements éthiques et de conditions de vie dignes pour tous. En bref, il s'agit de partager avec nos vies la Bonne Nouvelle que Jésus est pour nous et pour les pauvres. C'est donc une manière belle et exigeante d'aimer, avec la liberté de Jésus pauvre et en faisant confiance à l'amour providentiel de Dieu son Père pour les plus pauvres. C'est ce que le pape François exprime dans un style de proximité avec les pauvres qui témoigne de la proximité de Dieu :

« L'option authentique pour les pauvres et les oubliés, en même temps qu'elle nous pousse à les libérer de la misère matérielle et à défendre leurs droits, implique que nous leurs proposons l'amitié avec le Seigneur qui les promeut et leur donne dignité. Il serait triste qu'ils reçoivent de nous un

code de doctrines ou une obligation morale, et non pas la grande annonce salvifique, ce cri missionnaire qui vise le cœur et donne sens à tout le reste. Nous ne pouvons pas non plus nous contenter d'un message social. Si nous donnons notre vie pour eux, pour la justice et la dignité qu'ils méritent, nous ne pouvons pas leur cacher que nous le faisons parce que nous reconnaissons le Christ en eux et parce que nous découvrons l'immense dignité que leur donne le Père qui les aime infiniment. »¹³

La beauté exigeante de ce chemin de pauvreté ne peut être découverte qu'en prenant ses risques. Il s'agit de quitter une certaine sécurité, celle offerte par les biens, et de parier sur une nouvelle sécurité qui reste à découvrir, à la suite de Jésus, en partageant ce que nous sommes et ce que nous avons, surtout avec les pauvres concrets qui sont toujours là, et en remettant chaque fois notre existence entre les mains de Dieu le Père. Cela peut être vertigineux, cela peut nous faire perdre la sécurité. Mais il ne s'agit pas d'une aventure téméraire et irréfléchie. Le vœu de pauvreté n'est rien d'autre que d'entrer dans la liberté de Jésus qui partage ce qu'il est et ce qu'il a parce qu'il sait qu'il est entre les mains de Dieu son Père, de qui il reçoit tout. C'est ce que nous voyons dans le jeune homme riche de l'Évangile : s'il est prêt à donner l'argent de ses biens aux pauvres, librement et gratuitement, sans aucune perte d'argent, il entrera alors

¹³ François, *Chère Amazonie*, Exhortation apostolique post-synodale (2 février 2020), n° 63.

dans la voie que Dieu aime, qui est précisément le don de soi. Et encore plus près, lorsque nous avons été évangélisés par les pauvres qui nous ont accueillis dans leurs maisons, nous ont offert leur amitié inconditionnelle et nous ont fait goûter à cette joie qui existe dans le fait de donner plutôt que de recevoir. La nouveauté de l'humanisme de Jésus ne peut être découverte dans toute sa richesse qu'en prenant le risque de risquer notre liberté dans cette aventure.

2.3 L'obéissance

Ce vœu est ancré dans l'instinct d'autodéfense et d'auto-protection. Notre vie est marquée dès le départ par une condition de fragilité, de dépendance à l'environnement et aux autres, de besoin de protection. L'environnement dans lequel nous vivons, les autres qui nous entourent sont nécessaires, bien que parfois aussi hostiles, pour assurer le déroulement de la vie humaine. Imaginez l'énorme progrès que représente pour l'espèce humaine, et pour chacun de ses membres, le fait de pouvoir se tenir debout et de pouvoir communiquer et interagir avec les autres. Cela serait impossible sans la présence d'un environnement favorable et de personnes significatives qui accueillent et appellent chacun par son nom. C'est ainsi que le « je » prend naissance, répondant à un « tu » qui appelle. Le passage à une autonomie progressive passe par un saut de confiance dans l'autre, sans perdre la condition de fragilité et de dépendance à l'égard des autres. Cette confiance fondamentale est ce qui permet

de voir la réalité en termes d'aide et d'opportunité pour réaliser la condition humaine inachevée. Si cette confiance est blessée ou traumatisée, la réalité est perçue comme hostile, comme une menace contre laquelle il faut se défendre. Nous devenons ce que nous sommes appelés à être avec les autres, qui nous protègent ou dont nous devons nous défendre. C'est la niche de base de la liberté et de sa capacité à orienter son existence par les choix et les décisions que l'on prend. Mais sa condition primordiale est l'appartenance au groupe, à la tribu, au troupeau, à la famille, qui protège et est source de sécurité. Les membres les plus âgés et les plus forts du groupe protègent les plus faibles. Il existe une hiérarchie de protection et de défense.

Une découverte de la première modernité est la prise de conscience de l'individualité (*Cogito, ergo sum*), de son unicité et de son caractère unique et non reproductible. Par conséquent, l'idée s'est forgée que l'on avance et que l'on parvient à surmonter les difficultés les plus adverses, à partir de ce que chacun décide, des choix que l'on fait, de la manière dont chacun assume les impondérables de la vie. Le sujet « nous », sous toutes ses formes, peut être considéré comme un allié s'il prend en charge nos intérêts individuels et rend possible notre épanouissement personnel. De ce point de vue, être authentique, être soi-même, est plus valorisé que de se joindre aux autres dans un groupe. Ainsi, ce qui vient de l'individu est plus crédible et plus facilement accepté que ce qui vient du « nous ». Si quelque chose vient de

l'intérieur de vous et non de l'extérieur, alors « *Just do it* » comme le promeut la campagne Nike.

Les réseaux sociaux et la communication numérique peuvent nous donner l'impression de faire partie de groupes divers, d'un « nous ». Les multiples messages qui arrivent sur nos smartphones peuvent nous conforter dans le sentiment de ne pas être seul, mais plutôt d'être connecté à plusieurs. Mais si ces contacts n'ont pas plus de réalité que le fait de faire partie de la liste des « amis » sur Facebook ou des « followers » sur Instagram, ces autres pourraient n'être qu'une extension numérique ou algorithmique de l'individu, d'un soi qui se regarde dans le miroir et se réfracte dans les autres, qui ressentent et pensent de manière similaire à soi, mais sans une véritable expérience de l'autre comme autre que soi. C'est ce que le philosophe Byung-Chul Han révèle comme la logique sous-jacente d'une grande partie de la communication numérique : « La communication numérique consiste en une chambre d'écho, dans laquelle on s'écoute avant tout soi-même. Les likes, les amis et les followers ne constituent pas une caisse de résonance. Cela ne fait que renforcer l'écho de soi-même. »¹⁴

Devenir ce que chacun est appelé à être est une entreprise risquée, exposée à des impondérables qui ne dépendent ni exclu-

¹⁴ Byung-Chul Han, *Vom Verschwinden der Rituale. Eine Topologie der Gegenwart*. Ullstein Bucherverlage, Berlin 2019.

sivement des choix individuels ni de l'environnement social dans lequel chacun vit. Cette entreprise est également « menacée » par des « ennemis » ou des « démons » qui habitent l'individu lui-même. Par conséquent, l'idéal de réalisation de soi, plus conscient de sa faillibilité, a été renforcé par le thème de l'auto soin. Il s'agit de générer des formes de protection et de résilience en prenant soin de soi.

Or, quand nous regardons Jésus, nous voyons un homme qui n'est pas centré sur lui-même mais sur les autres, « l'homme pour les autres »¹⁵ (Dietrich Bonhoeffer) et qui ne prend pas excessivement soin de lui-même, mais qui prend soin et accueille les autres qui viennent à sa rencontre. Jésus apparaît comme un homme libre parce qu'il se découvre de plus en plus entre les mains d'un Dieu qui l'aime. Et, pour cette raison même, Jésus engage sa liberté, en plaçant Dieu, son Père et sa volonté, au centre de ses choix et de ses décisions. Même l'obscurité initiale sur l'identité de son père biologique est assumée et dépassée par le regard théologique qui consiste à se laisser aimer par Dieu, qu'il ressent au plus profond de son être, comme un Père aimant. Ainsi, la mesure du don de soi de Jésus à l'humanité découle de la profondeur de l'amour reçu et donné entre Lui et son Père : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés » (Jn 15,8).

¹⁵ Dietrich Bonhoeffer, *Widerstand und Ergebung* en Dietrich Bonhoeffer *Werke*, Band 8, Kaiser Verlag, Gütersloh 1998, 559.

Et sur la croix, cette certitude de l'amour du Père doit être purifiée à nouveau par l'obscurité de la foi. De sa liberté reçue de l'amour du Père, Jésus la confesse in extremis comme celui qui entend enfin sa prière et accepte sa vie, en lui criant les paroles du psaume 22 : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mc 15,34).

À partir de ce centre, Dieu le Père, de son écoute constante, Jésus met sa liberté au service de la recherche de sa volonté à travers les personnes qu'il rencontre, les événements qui marquent sa vie, les décisions qu'il prend. De même que Jésus se perçoit progressivement et étroitement uni à son Père, et fait progressivement siennes ses manières d'être et d'aimer (inclusive, don de soi) et de justesse dans ses relations (en contemplant l'action de Dieu le Père qui fait se lever le soleil sur les bons et les mauvais et pleuvoir sur les justes et les injustes), de même il engage sa liberté dans un mode de relation aux autres qui reflète ces critères et ces manières d'aimer le Père. « Croyez-moi : Je suis dans le Père et le Père est en moi. Croyez du moins à cause des œuvres mêmes » (Jn 14,11). L'amour obéissant de Jésus pour son Père cherche avant tout à rendre transparent ce premier Amour de Dieu pour l'homme, comment Dieu se rapporte à l'homme en Jésus avant comment l'homme doit se situer devant Dieu : « le radicalisme de l'Évangile est de l'ordre de la révélation plutôt que du service ». ¹⁶ De ce point de vue, la pro-

¹⁶ Bruno Maggioni, *Alle radici della sequela*, Àncora, Milano 2010, 30.

phétie de la vie religieuse, avec son humanisme évangélique radical contenu dans les vœux, est avant tout de l'ordre du témoignage. C'est sa principale contribution à la mission de l'Église.

Dans son amour obéissant, Jésus accepte le risque que le Père lui-même prend en aimant les hommes et les femmes, même au risque de ne pas être aimé ou accepté. Jésus accepte aussi les médiations par lesquelles il reconnaît et accepte la volonté de Dieu : par la prière - souvent seule - sur la montagne ou dans un lieu désert ; également par le regard contemplatif sur ce que Dieu fait dans les personnes, surtout quand il suscite la foi et l'acceptation de l'action souveraine de Dieu, qui règne dans les gestes et les paroles de Jésus : comme avec Pierre dans la confession de foi en Jésus comme le Christ, le Fils du Dieu vivant (cf. Mt 16,17) ou dans les petits à qui il a révélé les choses du Royaume et les a cachées aux sages et aux intelligents (cf. Mt 11,25).

Jésus, qui se découvre comme Fils, nous invite à entrer dans cette relation filiale avec Dieu à travers sa vision poétique de la réalité, qui s'exprime surtout dans sa prédication à travers les paraboles. Grâce à eux, les auditeurs et les lecteurs peuvent entrer dans le cœur de Jésus et regarder la réalité à travers ses yeux, vivant des possibilités qui s'ouvrent *hic et nunc* pour accueillir Dieu régnant au milieu d'eux.

Enfin, une autre médiation dans laquelle Jésus découvre la volonté de Dieu sont les conflits et les tensions auxquels il est confronté. En effet, Jésus prend conscience que son image de Dieu se heurte à l'image de ses adversaires : les pharisiens qui sont irrités parce que Jésus mange avec Matthieu, les publicains et les pécheurs : « Va donc apprendre ce que signifie : « Je veux la miséricorde et non le sacrifice » (Mt 9,10-13 ; cf. Os 6,6).

Son amour obéissant centré sur le Père et sur le service aux autres, Jésus l'exprime dans un appel à tous dans lequel il partage le secret de sa liberté et indique les conditions pour l'acquérir :

Mc 8,34 [Après la première annonce de la Passion et les difficultés et résistances qu'il rencontre chez les disciples et en particulier chez Pierre, pour la comprendre] : « Jésus se tourne vers la foule et vers ses disciples et leur dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ».

« *Viens après moi* ». Cette déclaration fait référence, d'une part, au processus dynamique de suivre Jésus, où que l'on soit. En revanche, ce suivi, bien que décidé personnellement, se fait avec les autres disciples. Jésus est vu à travers la communauté de ceux qui sont réunis en son nom : « Je suis là, au milieu de vous » (Mt 18,20). Et les disciples se familiarisent avec Jésus et sa liberté en marchant aux côtés de ceux qui font la volonté de

Dieu leur Père : « Il est mon frère, ma sœur et ma mère » (Mc 3,35).

« *Renoncez à vous-même* ». Cela peut être insupportable pour une culture qui promeut le fait d'être soi-même et que chacun réalise son plein potentiel. Mais il s'agit ici de faire en sorte que le moi ne devienne pas le centre de tous nos efforts et projets, mais que nous fassions de plus en plus de place à Jésus qui devient le centre de notre propre vie. La conversion de Paul est de cet ordre, en ce sens que, ayant été trouvé par le Seigneur, dont il sait qu'il l'a aimé et s'est donné pour lui, ce n'est plus lui qui vit, mais le Christ qui vit en lui (cf. Ga 2,19).

« *Portez votre croix* ». L'école que Jésus propose est de chercher la volonté de Dieu en aimant, voire en compatissant à la souffrance de ceux que le Seigneur demande d'aimer : ceux qui se sentent mal aimés et même ceux qui sont des ennemis. C'est porter la croix. C'est ce que Jésus entrevoit dans son obéissance amoureuse au Père qui « doit » faire sienne la souffrance de ceux qu'il aime. Ainsi, Jésus montre la profondeur de l'amour du Père pour tous. De cette manière, Jésus est radicalement libre. C'est ce que des hommes et des femmes ont également témoigné dans une vie de don de soi, libre parce qu'obéissant à l'amour de Dieu le Père : Damien de Molokai, Maximilien Kolbe, Thérèse de Calcutta, les martyrs de Tibéhirine, et aussi Mahatma Gandhi, Etty Hilesun. Dans cette manière d'aimer, au-delà des frontières

confessionnelles, Dieu est confessé comme le miséricordieux parce que, par ses témoins, il aime en donnant sa vie.¹⁷

2.4. Les vœux entre eux

Les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance se fondent sur la vie chrétienne elle-même, qui n'est pas épuisée dans la triade des conseils évangéliques et qui s'adresse à tout disciple de Jésus. La vie chrétienne et, enracinée en elle, la vie religieuse, découlent d'une expérience fondatrice qui est celle d'avoir été touché par Jésus et que son Esprit fait de nous des fils en lui, des participants à sa mort et à sa résurrection et des membres de son Corps pèlerin dans l'Église. Par conséquent, le vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance implique une dynamique qui nous configure à Jésus et nous insère dans son Église. Et les différentes dimensions des vœux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté s'impliquent et s'éclairent mutuellement.

La chasteté dans le célibat est une manière de vivre la pauvreté de Jésus, car elle consiste à se disposer à aimer le Seigneur Jésus par-dessus tout, en l'aimant concrètement dans

¹⁷ L'écrivaine algérienne Fadila Semaï, dans ses différentes conférences sur les moines de Tibhirine martyrisés en 1996, affirme que l'essence d'une religion se manifeste dans le témoignage de ses membres à donner leur vie par amour pour une autre personne : « Quelle que soit ta religion, tu peux donner ta vie pour quelqu'un que tu aimes » Fadila Semaï, au-delà des contraires, La Croix (30.08.2019).

ces frères et sœurs, nos frères et sœurs, surtout les plus petits, les pauvres. Cela implique de se dépouiller de toute forme de possession relationnelle. Nous sommes appelés non seulement à aimer comme Jésus, mais plus profondément à le laisser aimer par notre amour. C'est aimer intensément, non pas en se mettant au centre, mais en s'effaçant, pour que ce soit Jésus qui aime à travers nous. En aimant de la sorte, notre chasteté célibataire est féconde et fait de notre vie une « parabole - de l'amour de Dieu pour tous - à la portée des simples » (Esteban Gumucio). Cela fait de son Église, disciple de Jésus, pour paraphraser Madeleine Delbrêl, « plus aimante » et « plus aimable », telles sont ses notes essentielles.

La pauvreté est une manière d'entrer dans l'obéissance de Jésus, car elle consiste à faire sienne la passion de Jésus pour son Père et son Royaume et pour l'humanité. L'axe de la vie chrétienne n'est pas la réalisation de soi, mais le décentrement et l'insouciance de soi, la priorité à l'autre et la recherche de la collaboration à l'action que Dieu déploie déjà dans l'autre. Cela signifie que l'Église ne tombe pas dans la tentation de l'autoréférence, mais devient de plus en plus disponible pour les autres : une Église aux portes ouvertes et à l'amour patient d'une mère. Ainsi, à partir de l'obéissance de Jésus, comme sa kénose qui fait de lui un serviteur, nous entrons sur un chemin pour nous dépouiller de nous-mêmes et donner ainsi de plus en plus de place aux autres dans notre propre vie, dans nos affections, dans notre emploi du temps, dans notre repos. Notre Règle de vie n°

75 reprend de manière inspirante la dynamique pascale et ecclésiastique contenue dans les vœux :

« À l'intérieur de la vocation baptismale, la vocation religieuse représente un type de vie chrétienne qui, dans un dépouillement radical, manifeste l'essentiel de la foi en Jésus-Christ. Elle implique donc une véritable conversion de toute notre activité intellectuelle, corporelle, psychique et spirituelle. Cet effort permanent nous unit à la résurrection du Seigneur et constitue une façon de vivre la Pâque qui témoigne de l'absolu de la foi en Jésus-Christ dans une vie humaine ».

Le vœu de pauvreté nous pousse alors à décider de marcher avec les autres, avec ceux qui embrassent son Évangile et ceux qui le servent, même sans le savoir dans les pauvres, et à écouter l'action de Dieu à travers les médiations de la communauté, des frères, des événements de notre monde, des murmures de notre monde ou des cris des pauvres et de la sœur-mère terre.

L'obéissance comme expression de la chasteté dans le célibat de Jésus. En cherchant la volonté de Dieu son Père, Jésus se trouve de plus en plus uni à son Père et à ceux qu'il aime. Le vœu d'obéissance nous rappelle aussi que nous ne nous appartenons plus à nous-mêmes, mais à Jésus, à nos frères et sœurs dans la Congrégation et aux personnes avec lesquelles

nous cheminons dans l'Église et dans l'humanité.¹⁸ Concrètement, cela signifie que nous devenons tout pour tout le monde afin que le Christ, par son Esprit, puisse faire son œuvre. Cela signifie que l'Église devient plus une écoute qu'un prédicateur et un enseignant, car elle est à l'écoute de ce que l'Esprit du Seigneur fait dans le cœur des gens. Et des disciples permanents de l'Évangile, parce que nous ne l'acceptons pas encore pleinement et ne le comprenons pas dans sa beauté et ses exigences. Une Église de plus en plus experte dans le respect des personnes parce que ses ministres, laïcs et religieux, en particulier, promeuvent et acceptent des contrôles légitimes dans l'exercice de leurs fonctions. Une obéissance qui s'exprime par un vécu de la chasteté dans le célibat qui respecte les limites de l'autre et favorise sa liberté, sa capacité de discernement et sa réponse adulte au Seigneur. Une obéissance qui se réjouit de la croissance de l'autre et partage sa souffrance, jusqu'à supporter ses limites et pardonner son péché.

¹⁸ Lorenzo Arbeloa (Aibar, Espagne 1936- 2022 Rio de Janeiro, Brésil), un frère espagnol qui a vécu 60 ans au Brésil et qui est décédé le 6 février 2022 à Rio de Janeiro. Dans son testament spirituel, qui a été lu après sa mort, il a écrit : « En consacrant ma vie aux Sacrés Cœurs, j'ai su que ma vie ne m'appartenait plus et que ma vie suivrait la recherche de la volonté de Dieu. En étant envoyé en mission au Brésil, j'étais conscient que peut-être je ne retournerais jamais en Espagne, car désormais ma maison serait la mission, où qu'elle soit. Je n'ai jamais oublié ma patrie, mais où que je sois, je me sentais chez moi, car je me sentais accueilli par les frères de la Congrégation et par mes amis ».

IV. LE VÉCU DES VŒUX ET LE GOÛT SPIRITUEL DE LA VIE EN FRATERNITÉ

Dans cette dernière partie, je voudrais m'attarder sur la relation entre la vie des vœux et la vie dans une communauté de frères et sœurs. Notre profession religieuse nous y engage. En effet, comme le disent si bien les Constitutions [Frères] : « L'Esprit Saint nous a conduit chacun, par des chemins différents, à entrer dans la Congrégation, pour y suivre Jésus » (Const. 11,1).

La consécration religieuse est un acte libre et public de donner sa vie dans une famille religieuse. Il est accepté par le Supérieur « au nom de l'Église et de la Congrégation ». Il y a un pacte, un engagement pris devant Dieu et avec la communauté. Une telle alliance, et la forme de vie commune qu'elle engendre, est un bien pour l'Église dans son ensemble. Pour la même raison, lorsqu'un frère ou une sœur décide de quitter la Congrégation ou qu'on lui demande de le faire, cela affecte tout son corps. C'est pourquoi une telle décision ne se prend pas simplement devant soi, sans tenir compte de l'appartenance au corps, à la famille religieuse. Il s'agit d'une dispense d'un engagement pris envers le corps de la Congrégation et, à travers elle, envers le corps de l'Église. C'est aussi pourquoi la dispense des vœux a besoin de l'intervention de la Congrégation et de l'Église à laquelle cet indult ou cette grâce est demandée. Souvent, cependant, lorsque les frères sont en crise, l'appartenance à la communauté est perçue davantage comme une entrave que comme un soutien. Le bien-

être et la paix personnels priment sur l'appartenance au corps des frères et sœurs. Peu se tournent vers le sentiment d'appartenance à la communauté comme soutien lorsque l'engagement individuel faiblit ou entre en crise.

Dans ce contexte de vie des vœux et de la communauté, je me pose et vous invite à vous poser la question :

- Comment redécouvrir la beauté de la vie en communauté ?
- Comment faire de la vie communautaire qui découle de notre profession quelque chose de désirable et non pas seulement, comme c'est souvent le cas, un fardeau à porter ou un prix à payer pour enfin être soi-même ou réaliser son propre projet ?
- Comment pouvons-nous nourrir le « nous », ces liens contraignants et savoureux de solidarité qui se créent entre frères et sœurs par la profession religieuse ?
- Comment pouvons-nous savoir trouver là, dans l'espace de la communauté, non pas l'obstacle, mais le soutien dans les moments de crise ou de fatigue ?
- Comment pouvons-nous grandir dans la certitude qu'il y a une fécondité apostolique lorsque nous décidons de partager notre fraternité avec les laïcs avec lesquels nous travaillons ?

Pour répondre à ces questions et pour grandir dans le goût spirituel de vivre les vœux en communauté, je propose deux voies.

1. Aiguiser le sens du Mystère dans lequel nous vivons, bougeons et existons

Cela signifie une attention particulière à la manière dont le monde du spirituel, y compris Dieu, se manifeste. Il s'agit d'une sensibilité à l'invisible qui nous parvient toujours par l'intermédiaire d'un corps. Il n'existe aucune expérience humaine, aussi sublime soit-elle, qui ne passe pas par les sens. Mais il est nécessaire que les sens acquièrent une certaine familiarité avec le Mystère pour voir, sentir, goûter et toucher l'Invisible. Et nous devons également accorder une attention renouvelée au contenu du mystère dans la perspective chrétienne. Cela signifie qu'il faut développer une intelligence du cœur en tant que centre intégrant de ce que nous sommes, ressentons, apprécions et croyons. C'est le cœur qui comprend et appréhende le mieux, en intégrant davantage d'éléments de la réalité. Mais l'Invisible qui se manifeste dans le sensible, à travers un corps, est un point de fuite qui le dépasse.

Comme l'exprime le Qoheleth avec admiration et piété réfléchie : « Il a fait en sorte que chaque chose soit appropriée à son temps. Il a aussi mis l'éternité dans leur cœur, et pourtant l'homme ne découvre pas l'œuvre que Dieu a accomplie du début à la fin. » (Qo 3,11) Et, à son tour, le cœur lui-même est aussi un mystère pour l'être humain lui-même, dans ses motivations. « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas » (Blaise Pascal). Se familiariser avec le Mystère, c'est aussi s'ouvrir au Mystère

qui est chaque personne, qui nous entoure et qui se manifeste comme tel.

Une expression du Mystère est l'expérience de la vocation religieuse SSCC : Pourquoi le Seigneur a-t-il posé ses yeux sur moi et m'a-t-il conduit à le suivre dans cette famille religieuse ? La réponse à cette question n'est pas donnée une fois pour toutes. C'est un dialogue permanent avec le Seigneur et sa réponse ultime, nous l'espérons, se trouvera dans la rencontre face à face avec le Seigneur Ressuscité.

C'est ce que nous vivons tout au long de notre vie. Ce sont des vocations ou des appels du Seigneur à l'intérieur de la vocation ; la vocation religieuse à l'intérieur de la vocation baptismale, la vocation à un certain type de service ou de mode de vie, au sein de la communauté ou de l'Église. Dans toutes ces vocations, il y a un « noyau dur » auquel nous devons revenir et nous familiariser, en le nourrissant dans les différents choix et réponses que nous faisons tout au long de notre existence dans la vie religieuse. Le pape François offre un indice pour atteindre ce noyau spirituel dur qui est comme une rivière souterraine dans nos vies et qui irrigue nos différents choix : « Je crois que chacun de nous doit trouver la racine du choix que le Seigneur a fait pour moi ». ¹⁹ En nous familiarisant avec ce noyau spirituel, avec le Mystère

¹⁹ Antonio Spadaro, *Stralci del colloquio di Papa Francesco con i superiori generali tenutosi all'Aula Paolo VI il 25 novembre 2016 en Civiltà Cattolica* 4000 (2017), 324-334.

qui nous appelle et nous habite, nous pouvons traverser les difficultés et les tensions de la vie religieuse avec plus de force et de sérénité.

Les sacrements contiennent aussi une bonne pédagogie pour aiguïser le sens du Mystère et pour mûrir dans l'intelligence du cœur. Vivre le baptême dans cette perspective : mourir avec le Christ pour ressusciter avec Lui, et vivre désormais dans le Christ, étroitement uni à Lui et à ses membres, ce qui s'exprime symboliquement par l'immersion et l'émersion... Pensons à la profession religieuse et à sa similitude avec la liturgie du baptême : Interrogation avec les dynamiques de renoncement et d'adhésion, prostration/et recouvrement avec le tissu mortuaire (immersion et émersion), litanie des Saints, profession publique devant les témoins, changement de nom, remise de l'habit et de la lumière, embrassade et accueil de la communauté.

L'Eucharistie qui nous nourrit et nous unit en un seul corps. Même la communauté rassemblée en son nom devient un sacrement du Seigneur. Dans son Corps, nous devenons aussi un afin de nous donner comme lui. C'est dans ce don de soi que réside le sens ultime de la chasteté dans le célibat. L'écoute de la Parole dans la prière ou de ses résonances dans la vie de chaque frère aiguïse notre oreille pour percevoir que Dieu continue à se faire parole, rencontre et chair en nous.

2. Redécouvrir la beauté de l'ascèse

Dans une perspective chrétienne, l'ascèse n'a pas de valeur en soi, mais est le résultat d'une prise de conscience réaliste des tensions, voire des contradictions, qui existent dans notre être. Paul l'exprime, peut-être, dans sa forme la plus radicale : « En effet, vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir ; puisque je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas » (Rm 7,18b-19). L'ascèse consiste en des exercices et des pratiques qui visent à nous libérer des vices invétérés et des vues déformées qui raidissent le cœur humain. L'ascèse est donc un entraînement de toute une vie. Son but ultime est de grandir chaque jour davantage dans la pureté de ce cœur qui est celui qui nous permet de voir Dieu. L'ascèse est une manière de cultiver le respect du Mystère de Dieu qui vient à notre rencontre et prend un visage en Jésus, qui habite en nous et dont le sacrement est l'autre, mon frère, ma sœur. L'ascèse nous permet aussi d'attendre que l'autre se manifeste dans son mystère, et selon son temps. C'est ce que le renard dit au Petit Prince : s'il veut créer des liens, il devra être patient et se rapprocher par approximation, chaque jour un peu plus près de l'autre :

« Il faut être très patient, répondit le renard. Tu t'assoiras d'abord un peu loin de moi, comme ça, dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien. Le langage

est source de malentendus. Mais, chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près...»²⁰

C'est accepter que l'autre reste indisponible à mes temps, à mes urgences - focalisées depuis l'individu - voire à mes mots - source de malentendus - et qu'il accepte patiemment d'attendre en relation, laissant l'autre se manifester dans son mystère, qui inclut ses propres temps. Les relations ne sont pas immédiates dans le temps, pas même lorsque l'autre est « connecté » dans un chat de groupe ou à la distance d'un « clic ». Il s'agit d'apprendre à être présent à l'autre et à le regarder avec respect, en le laissant être cet autre qui est toujours au-delà de nos impressions, aussi fortes soient-elles, et de nos jugements, aussi précis soient-ils.²¹

²⁰ Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit-prince*, Paris 1943, 80. http://www.-cmls.polytechnique.fr/perso/tringali/documents/st_exupery_le_petit_prince.pdf [Consulté le 10 février 2022].

²¹ Il est intéressant de lire ce que le réalisateur Martin Scorsese dit de l'importance d'apprendre à regarder les choses et la vie dans son mystère de manière juste, « pour diriger l'esprit à considérer le grand et débordant mystère du simple fait d'exister, de vivre et de mourir » (572) ou la grâce : « Quelque chose qui arrive au cours de la vie. Il vient quand on ne s'y attend pas » (570) ou encore percevoir « Dieu dans le monde de l'intangible » (569). Ce qui se produit de l'intérieur de la relation avec les personnes et les objets est « être touché par la grâce ». Cela implique une lutte pour se décentrer, pour briser « ma propre absorption dans mon propre travail, mon égocentrisme, afin d'être présent pour les gens que j'aime » (573). Et un patient entraînement des sens pour être capable de voir juste le mystère, l'intangible, la grâce en tant que telle. À cet égard, il dit que la rue et la réalisation de films l'ont aidé, sinon à regarder plus précisément, du moins d'une autre manière, à changer de regard : « Même cela est une grâce », me dit-il. Oui, je lui réponds, d'avoir

L'ascèse a pour espace privilégié l'effort de construction de la communauté comme expression de notre être de Congrégation et corps ecclésial, image/symbole de la vie trinitaire et qui a son corrélat symbolique et pratique dans la fraternité religieuse. La vie communautaire n'est pas une ascèse, même si elle l'est parfois. La communauté est l'espace où nous pouvons découvrir sa beauté. Elle nous dispose à accueillir l'autre avec respect. Par profession, j'ai choisi que cet autre soit mon frère, ma sœur. Par l'ascèse, je découvre que le Seigneur me parle à travers mon frère, à travers ma sœur, même à travers les conflits et les tensions qui peuvent surgir dans notre vie quotidienne ensemble.

Et l'ascèse nous renvoie aussi à ce laborieux et beau travail sur nous-mêmes, pour découvrir cette présence spirituelle en chacun de nous, sa signification et ainsi se familiariser avec elle. L'intégration de la dimension ascétique dans nos relations nous fait changer notre regard, le purifie pour reconnaître la présence de Dieu dans mon frère et ma sœur. Une présence qui ne se réduit pas à la psyché, mais qui la dépasse et la surpasse. C'est permettre à Dieu d'être Dieu aussi dans la vie de nos frères et

été touché par la grâce signifie voir les choses d'une certaine manière, d'une manière différente. « Les miracles se produisent, mais parfois les miracles sont des faits de la vie, et celui qui reçoit le miracle est capable de bien les déchiffrer, de les regarder avec les bons yeux », me dit-il. « Et nous avons besoin, par conséquent, de fortifier nos yeux pendant des années et parfois des décennies... » (Antonio Spadaro, Entretien avec Martin Scorsese, dans *La Civiltà Cattolica* 3996 (2016), 567-568.

sœurs et donc lui permettre d'être Dieu aussi dans la vie de chacun d'entre nous.

L'ascèse nous aide aussi à affronter cette tendance tenace au repli sur soi, à l'isolement, ou à la blessure narcissique. Et pour surmonter cette tendance et panser nos plaies, nous devons compter sur nos frères et sœurs, qu'ils appartiennent ou non à la communauté locale. Ce n'est pas en nous éloignant de nos frères que nous résolvons les problèmes de la fraternité, mais en affrontant les conflits « avec lucidité, courage et le sens du pardon » (Const. 45, 3). Tout cela, sans perdre « le sens de l'humour » sur soi-même pour ne pas se prendre trop au sérieux, et dédramatiser les conflits que nous avons parfois magnifiés en nous-mêmes.

« La pratique de la vie communautaire orientée vers l'idéal ainsi décrit comporte des épreuves qui font mourir peu à peu ce que chacun porte en lui-même d'individualisme et d'égoïsme ; nous progressons, de cette façon, vers une vie plus épanouie et joyeuse » (Const. 48).

En guise de synthèse de ces deux dimensions, pour retrouver le goût spirituel de vivre la fraternité et les vœux, je fais miennes les paroles de Marko Rupnik et de Maria Campatelli lorsqu'ils parlent des vœux religieux, du Mystère qu'ils indiquent et dont la beauté ne peut rayonner que lorsque nous embrassons l'ascèse :

« Tu vois, puisque ce que nos vœux indiquent - mais en général tout ce qui implique un effort ascétique, objet de la

promesse du moine - est une transfiguration du désir, de la possession, du pouvoir et des dynamismes fondamentaux à travers lesquels chacun construit son identité, tout cela a sa place la plus propre à être vécu dans la communauté, parce que c'est la communauté qui est le lieu dans lequel la personne émerge : la pauvreté ne signifie pas ici ne rien posséder, mais vivre *aktemosyne, sine proprio*, c'est-à-dire renoncer à la propriété et ainsi utiliser les choses avec amour et devenir ainsi une réconciliation avec les autres au niveau du partage ; la chasteté signifie une nouvelle manière d'aimer ; l'obéissance, une communion de l'Esprit Saint' (2 Co 13,13), une telle convergence des cœurs que l'Esprit peut parler. La collaboration de l'être humain avec le don reçu s'exprime précisément dans la confluence de la vie, des biens, de la volonté, dans la convergence relationnelle. La vie communautaire, le partage, l'utilisation des biens, l'obéissance - tout devient le lieu où cette vie se réalise comme communion - où la présence de Dieu se réalise en nous. Par conséquent, la présence de la vie de Dieu dans le religieux se révèle dans sa non-possession relationnelle, car c'est la vie qu'il a reçue comme un don, celle que l'Esprit Saint lui a communiquée. Et elle se révèle dans l'utilisation amoureuse, pour la communion, des choses qu'il rencontre, qui l'entourent, de toute la création. »²²

²² Marko I. Rupnik-Maria Campatelli, *“Vedo un ramo di mandorlo”*. *Riflessioni sulla vita religiosa*. Lipa edizione, Roma 2015, 242-243.

V. POUR SUIVRE LE CHEMIN. LE VOTE LE PLUS ESSENTIEL

Je ne veux pas terminer cette réflexion par une conclusion. Je voudrais plutôt que nous poursuivions ce voyage ensemble, frères et sœurs de la Congrégation. Un parcours fait d'expériences, de luttes, de réflexions et, surtout, d'une vie donnée et accueillie chaque jour comme une réponse à l'amour des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie. C'est ce que nos fondateurs appelaient « le vœu le plus essentiel » qui soutiendra notre mission et caractérisera notre fraternité.

« Nous avons besoin d'un nom qui rappelle chaque jour à nos frères leurs devoirs et leurs obligations, qui leur rappelle à chaque instant qu'ils doivent se sacrifier par zèle pour le Seigneur ; qu'ils manqueront à leur vœu le plus essentiel s'ils ne veulent vivre que pour eux-mêmes et ne pas travailler au salut de leurs frères. »²³

Ce n'est pas que ce vœu ait été ajouté aux vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, mais il vise à montrer la dynamique fondamentale qui anime la profession religieuse et qui implique toute la vie : notre vie n'a pas d'autre sens que celui de la livrer, afin que Dieu l'accueille comme une offrande sacrificielle et l'associe à son action d'amour réparateur dans notre monde. Une telle reddition ne se fait pas une fois pour toutes, mais pro-

²³ Marie-Joseph Coudrin, *Mémoire sur le titre des zélateurs* (6 décembre 1816).

gressivement. Il s'agit de réponses dans un dialogue permanent avec les cœurs de Jésus et de Marie. Dans ce dialogue avec nos frères et sœurs, nous découvrons leurs appels constants et en eux la profondeur de l'amour de Dieu qui se révèle dans leur cœur. La vie donnée en sacrifice d'amour est ce que les fondateurs ont reçu comme don pour eux-mêmes et pour l'Église. Dans le vœu le plus essentiel se trouve la force qui soutient dans les épreuves et les persécutions et la joie sereine de s'unir à Jésus dans son amour réparateur pour les hommes et les femmes.

« Sous ce titre de zélateurs, nous avons supporté avec joie plus de vingt ans de persécution et d'angoisse. C'est notre consolation, notre bonheur, et j'oserais dire, notre force et notre soutien. Pourquoi nous forceraient-ils à supprimer dans un temps de calme un nom qui nous a gardés dans la tempête ? »²⁴

Que le témoignage des fondateurs et de ceux qui ont bu à la source qui jaillit du cœur de Jésus et de Marie : Damien, Eustaquio, nos frères martyrs en Espagne et en France, et tant d'autres frères et sœurs avec lesquels nous avons vécu et avec lesquels nous marchons, nous encourage à boire aussi à cette même source et à faire de notre vie, donnée jour après jour, l'expression la plus simple et la plus éloquente du vœu le plus essentiel.

²⁴ Marie-Joseph Coudrin, *Mémoire sur le titre des zélateurs* (6 décembre 1816).

LA CENTRALITÉ DE L'EXPÉRIENCE RELIGIEUSE

Derek Laverty ssc
Vicaire Général

Introduction

Globalement, les temps que nous vivons sont quelque peu imprévisibles et révélateurs. Imprévisibles dans le sens où nous ne savons jamais ce qui va se passer. Alors que nous commençons à pousser des soupirs de soulagement en pensant que la fin du coronavirus était proche, en février 2022, la Russie a commencé à envahir l'Ukraine, un conflit que certains décrivent comme une guerre et qui, à l'heure où j'écris ces lignes, se poursuit encore. Ces temps sont également révélateurs car, comme le dit le pape François, le coronavirus et ce qui se passe en Ukraine ont exposé, au niveau mondial, nos fausses sécurités.²⁵

En même temps, je dirais que la guerre en Ukraine et les périodes de confinement imposées plus d'une fois aux peuples ont également généré une réflexion sérieuse sur la direction et

²⁵ Moment extraordinaire de prière en temps d'épidémie (27 mars 2020) : *L'Osservatore Romano*, 29 mars 2020, p. 10.

l'avenir de la famille humaine et sur les écarts croissants entre les nantis et les démunis. On s'inquiète également de plus en plus de la durabilité de la planète et de ses ressources. En outre, s'il est évidemment vrai que les périodes de confinement ont été synonymes d'épreuves et de souffrances pour de nombreuses personnes, ces moments ont également été marqués par une réduction de la pollution, une prise de conscience accrue de la nature, une meilleure appréciation de ceux qui travaillent dans le domaine des soins et une augmentation des occasions où les gens ont cherché à veiller sur les plus vulnérables de la société. Comme l'a noté le pape François, « dans les moments de crise, il y a du bon et du mauvais ». ²⁶

En tant que chrétiens, c'est notre vocation, notre devoir, d'être à l'affût de ces signes positifs de vie, car ils sont des indications de la présence et de l'action de Dieu dans le monde, surtout dans les situations difficiles et défiantes. En tant que religieux consacrés, le discernement de la présence de Dieu dans le monde et dans l'Église doit être une préoccupation primordiale pour nous. Mais pour être en mesure de voir Dieu présent dans l'Église et dans le monde, nous devons être capables de voir et d'expérimenter Dieu présent et agissant dans nos propres vies. Tout cela exige une certaine sensibilité religieuse, qui est à la fois une donnée et un élément à développer.

²⁶ Pape François, *Let Us Dream : the path to a better future*, Simon & Schuster, 2020, p. 2.

Il n'y a pas si longtemps, j'ai traduit un travail réalisé par nos frères Alberto Toutin et Nelson Rivera. Tous deux réfléchissaient sur l'éducation ssc et chacun d'eux soulignait l'importance d'éduquer les enfants non seulement pour passer des examens mais aussi pour les éduquer dans la foi, en les initiant dès leur plus jeune âge à la création, au silence, à la prière, à la bible. Nelson Rivera souligne que les enfants découvrent et s'expriment à travers l'art, la musique, la peinture, la littérature et le sport. Je pense que tout ce domaine de la formation humaine et de la formation à la foi est nécessaire non seulement pour les enfants mais aussi pour ceux, surtout les plus jeunes, qui entrent dans la vie religieuse. De quelle manière nos candidats ont-ils appris à prier ou à pratiquer le silence lorsqu'ils vivaient à la maison ? En grandissant, ont-ils été initiés à la vie spirituelle, aux nombreuses façons dont Dieu peut nous parler et entrer en relation avec nous à travers la création et les personnes ?

L'un des défis centraux présentés par le Gouvernement général sortant au début du Chapitre général 2018 concernait la nécessité pour la Congrégation de « soutenir et renforcer la vie intérieure ». ²⁷ Une telle aspiration n'est pas si éloignée du souci du Pape François de voir l'Église constituée « d'évangélistes remplis d'Esprit qui prient et travaillent ». ²⁸ Ce défi a été relevé par le Chapitre général, ce qui a donné lieu au document d'orien-

²⁷ *Rapport du Gouvernement général, 2012-2018, 5.1.1).*

²⁸ *Evangelii Gaudium, 259-262.*

tation du premier Chapitre : « Notre homme intérieur se renouvelle jour après jour ». ²⁹ Le sérieux avec lequel la Congrégation a relevé ce défi est évident dans les diverses références au renouveau intérieur que l'on retrouve dans les différents documents du Chapitre. ³⁰

Le chapitre a débouché sur une proposition visant à établir un plan commun d'animation spirituelle. ³¹ L'un des objectifs présentés par la suite dans le Plan 2020 était de raviver la centralité de l'expérience de Dieu dans la vie des Fondateurs afin que nous puissions expérimenter quelque chose de l'enthousiasme/du zèle qu'ils ont vécu toute leur vie - l'enthousiasme qui était apparent chez les disciples d'Emmaüs, « notre cœur n'était-il pas brûlant en nous ? » (Lc 24,32), le zèle qui sous-tendait la conviction des Fondateurs que « le Seigneur nous a conduits par la main ». ³²

²⁹ 39^e Chapitre général, Rome, Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, Notre moi intérieur se renouvelle jour après jour, pp. 9-17.

³⁰Ibid. Promouvoir l'unité des frères et des sœurs, 2.2 ; Patrimoine spirituel et historique des Sacrés Cœurs, n° 1.

³¹ Ibid. Promouvoir l'unité des frères et des sœurs, 2.2.

³² Marie-Joseph Coudrin, « Mémoire sur le titre 'Zélotes' adressé à la Sacrée Congrégation des Évêques et Réguliers » (6 décembre 1816) in *Annales Congregationis Sacrorum Cordium* 35, Rome 1963, 221.

Expérience religieuse

« La raison première de l'évangélisation est l'amour de Jésus que nous avons reçu, **l'expérience** du salut qui nous pousse à l'aimer toujours plus ». ³³

La réflexion qui suit cherche à offrir quelques commentaires introductifs sur la façon dont nous pourrions comprendre « l'expérience du salut » ou l'expérience religieuse. J'ai l'impression que l'expérience religieuse n'est pas quelque chose dont on parle librement ou qu'on encourage dans la Congrégation et peut-être même dans l'Église en général. Une raison à cela pourrait être simplement que l'on ne nous a jamais donné les outils (forum, vocabulaire) pour nous permettre de partager quelque chose sur notre expérience religieuse. Une deuxième raison pourrait être que les personnes qui voulaient partager leur expérience religieuse étaient considérées avec suspicion, scepticisme ou même avec un peu de peur. Un troisième facteur pourrait être la croyance erronée selon laquelle une expérience religieuse était principalement accessible aux saints et aux ascètes, aux bons et aux saints. Nous comprenons mieux de nos jours que ce n'est pas vrai. Chacun, qu'il soit croyant ou non, est fait de telle sorte qu'il est capable de faire l'expérience de Dieu, « chacun à sa manière ». ³⁴ Pour nous, religieux, il est certainement essentiel

³³ *Evangelii Gaudium*, 264. Voir aussi 1 Jean 4, 9.

³⁴ *Lumen Gentium*, 11; *Gaudete et Exultate*, 10-11.

que notre vie de vœux, notre communion et notre ministère soient sous-tendus par une sorte d'expérience ou de conscience personnelle de Dieu.

Quand nous considérons la vocation, l'unité et la mission du Bon Père et de la Bonne Mère - nous faisons bien de réfléchir à l'expérience du salut qui les a réunis, les a gardés ensemble et leur a permis de porter tant de fruits. Nous savons par leurs écrits et ceux de la première communauté que chacun, d'une manière particulière, a fait l'expérience personnelle de l'amour de Dieu à un moment très difficile de sa vie : l'un se cachait et l'autre était en prison. Lorsque la providence les a réunis, ils ont découvert dans un dialogue permanent ce qu'ils avaient en commun : une **conscience** et une **conviction partagées** que les gens en France ne faisaient plus l'expérience de l'amour de Dieu et que Dieu voulait qu'ils essaient de réparer cette situation en fondant un groupe d'hommes et de femmes qui vivraient, contemplerait et annonceraient l'amour de Dieu chacun selon leurs différentes circonstances. « Nous ne savons plus ce que signifie l'amour du Bon Dieu ». ³⁵ C'est ainsi que le Fondateur s'exprimait. Pour la Bonne Mère, l'expérience de Dieu en prison et sa rencontre avec le Fondateur l'amènent à faire le vœu « d'être crucifiée en tout ». ³⁶

³⁵ Marie-Joseph Coudrin, « Mémoire sur le titre 'Zélotes' adressé à la Sacrée Congrégation des Évêques et Réguliers » (6 décembre 1816) in *Annales Congregationis Sacrorum Cordium* 35, Rome 1963, 221.

³⁶ Henriette Aymer de la Chevalerie, « Billet au Bon Père » (s.l.) 3 February 1801) LEBM 16 in *Correspondance*, vol. 1, Rome 2008, 53-54.

Les Fondateurs ont gardé vivante leur expérience religieuse par un dialogue permanent, un souvenir reconnaissant et en se plaçant sans cesse devant le Crucifix ou devant le Saint Sacrement.

On peut certainement conclure que sans ces expériences fondatrices, il aurait été impossible pour les fondateurs de devenir les visionnaires et les missionnaires pleins d'esprit, zélés, convaincus et durables qu'ils étaient, ou même d'attirer les nombreux hommes et femmes qui se sont joints à eux dans cette œuvre de Dieu.

Pour réfléchir brièvement aux expériences fondatrices, il suffit de considérer le récit des disciples d'Emmaüs. Nous apprenons qu'ils s'éloignaient de Jérusalem, déprimés, et que leurs espoirs étaient crucifiés. Sur le chemin d'Emmaüs, ils ont vécu une profonde expérience communautaire et religieuse qui les a poussés à retourner à Jérusalem pour partager avec les autres ce qu'ils avaient entendu et vu. (Lc 24, 32). Saint Paul est un autre exemple de personne dont la vie a été bouleversée. (Actes 9, 1-19)

Pensez aussi à Marie. D'une certaine manière, Marie a fait l'expérience de Dieu (Annonciation) et c'est sûrement cette expérience, son souvenir reconnaissant et sa prière qui lui ont donné le courage de continuer à aller de la crèche à la croix, en espérant contre toute attente.

Enfin, il y a Jésus. Comment aurait-il pu supporter une vie qui l'a conduit finalement à la croix sans avoir fait l'expérience, d'une manière ou d'une autre, de la proximité de Dieu, que ce soit lors de son baptême, dans le désert, sur la montagne ou dans la prière ?

Cela dit, aucun de nous n'est les deux disciples qui marchent vers Emmaüs, ni Paul, ni Marie, ni Jésus. Le Pape François, dans sa réflexion sur la sainteté, observe utilement que nous ne devons pas nous décourager face à des exemples de sainteté qui semblent inatteignables.³⁷ Chacun de nous doit suivre le chemin qui fait ressortir le meilleur de lui-même. Personne n'est exclu de l'appel divin à la sainteté et à la connaissance de Dieu. Nous avons tous été créés capables de recevoir, de contempler, de vivre et de proclamer l'amour de Dieu. Il y a dans notre ADN humain une sensibilité religieuse au transcendant et à la présence divine dans le monde.

Voici maintenant un certain nombre d'affirmations générales et spécifiques sur l'expérience religieuse.

³⁷ *Gaudete et Exultate*, 11.

Quelques affirmations générales sur l'expérience religieuse

- ❖ La personne humaine est toujours le point de départ de toute réflexion sur l'expérience religieuse. Toute personne humaine est l'objet de l'affection de Dieu. À cette fin, chaque personne humaine est rendue capable à la fois de répondre à Dieu et de lui tendre la main.
- ❖ La nature de Dieu est de chercher inconditionnellement et respectueusement à communiquer et à être en relation avec chacun d'entre nous. Dieu n'est pas réservé aux seuls bons et grands.
- ❖ Il n'y a pas de limites au moment, à l'endroit et à la manière dont Dieu peut partager son amour divin avec la famille humaine. Une expérience religieuse, c'est lorsque le Seigneur se révèle ou se communique et que l'autre en est ou en devient conscient. Une telle conscience ne peut être comprise que comme une **conscience gracieuse**.
- ❖ Parfois, nous pouvons être conscients sur le moment de la présence de Dieu et à d'autres moments, nous devenons conscients de sa présence lorsque nous réfléchissons à ce qui s'est passé, par exemple sur le chemin d'Emmaüs.
- ❖ Les façons dont nous pouvons faire l'expérience de Dieu sont **infinies**. Pour certains, Dieu est vécu au travers de la famille et des amis, de la musique, de la poésie, des

films, des merveilles, de la beauté et de la puissance de la nature. D'autres ont peut-être ressenti la proximité de Dieu en étant témoins d'un moment de tendresse échangé entre deux personnes, ou d'un coucher ou d'un lever de soleil, ou encore du son d'un oiseau ou d'une chanson. D'autres encore sentent Dieu présent d'une manière ou d'une autre lorsqu'ils sont près de la mer ou au milieu de la campagne ou lorsqu'ils gravissent des montagnes. C'est peut-être dans la prière, l'immobilité ou le silence que Dieu est ressenti comme une présence aimante ou apaisante.

- ❖ Il est clair que nous « devons » ne pas limiter l'expérience religieuse à l'église, au sacré, à la prière et au positif. La présence de Dieu peut aussi être expérimentée dans les moments de crise, de maladie et de mort, dans les expériences de mort imminente, dans les humiliations, dans le péché.

Déclarations spécifiques concernant l'expérience religieuse elle-même³⁸

- ❖ L'expérience d'être consolé, d'être reconnu ou de se sentir en sécurité dans l'univers est ce que William James appelle une expérience religieuse. Elle est religieuse parce

³⁸ The following points are drawn from the work of William James, *Varieties of Religious Experiences: A Study in Human Nature*, (1902).

qu'elle implique la reconnaissance de notre impuissance et donc de notre dépendance à l'égard d'une puissance supérieure. (Le coronavirus nous a montré à quel point la vie humaine est délicate et peut s'éteindre en un instant).

- ❖ Lorsqu'elles essaient de décrire leur expérience, de nombreuses personnes disent qu'elle est très réelle, bouleversante, mémorable, unificatrice, édifiante, perspicace, convaincante et indéniable, qu'elle évoque la tristesse, la joie, le remords et la détermination, un sentiment de paix, un sentiment d'unité avec tout... « Si je t'oublie, Jérusalem que ma droite se dessèche. » (Psaume 137, 5).

Kimberly Rose Aguada se souvient de l'un des moments les plus mémorables d'un pèlerinage à Kalaupapa, Molokai. « Nous avons grimpé un sentier et au sommet se trouvait une croix blanche géante. Elle surplombait tout le village et une magnifique vallée. Lorsque je me suis assis sous la croix, j'ai entendu le vent souffler dans les arbres. C'était presque comme si Dieu parlait. Je me souviens m'être assise là et m'être sentie en paix. J'avais vraiment l'impression qu'Il était là avec moi. Cela me donne encore des frissons. »³⁹

- ❖ Une expérience religieuse peut être jugée « par la façon dont elle fonctionne dans l'ensemble ». « C'est à leurs

³⁹ <https://chaminade.edu/6780/students-experience-spiritual-growth-through-kalaupapa-pilgrimage/>

fruits que vous les reconnaissez, et non à leurs racines ». (Matthieu 7,20) Habituellement, une telle expérience suscite chez la personne une sorte de bonne intention énergisée et la résolution de changer de direction dans sa vie ou de s'abandonner à ce qui est.

Quatre points qui qualifient une expérience religieuse de mystique :

1. Ineffabilité : la difficulté de décrire l'expérience aux autres ; elle ne peut être comprise que lorsqu'elle est vécue directement ; les autres qui n'ont pas vécu une expérience similaire ont du mal à comprendre la portée de l'expérience.
2. Qualité noétique. L'expérience apporte avec elle des intuitions, des illuminations, des révélations.
3. Transitoire. De tels états ne peuvent être maintenus longtemps - peut-être 30 minutes, 1 à 2 heures avant que l'état ne s'estompe. La qualité de l'état mystique ne peut être reproduite qu'imparfaitement dans la mémoire. L'expérience et sa signification, même si elle s'estompe, n'est jamais complètement oubliée et peut se reproduire.
4. La passivité. Le mystique a souvent l'impression d'être saisi et retenu par une puissance supérieure. En d'autres termes, l'expérience religieuse est un acquis et non quelque chose qui peut être « fabriqué ». Cela dit, rien ne nous empêche de créer les conditions qui peuvent cultiver ou

favoriser une telle expérience - temps de prière, méditation, pratique de la conscience.

« Le chrétien pieux de l'avenir sera soit un 'mystique', quelqu'un qui a fait l'expérience de 'quelque chose', soit il cessera d'être quoi que ce soit » ⁴⁰

Cette phrase souvent citée de Karl Rahner sj, est sous-tendue par sa conviction que Dieu nous a fait **pour que Dieu puisse nous aimer** - ce qui n'est pas la façon dont les générations plus anciennes ont été enseignées dans leurs cours de catéchisme. On nous enseignait que la raison pour laquelle Dieu nous avait créés était « pour le connaître, l'aimer et le servir dans ce monde, et pour être heureux avec lui pour toujours au ciel ». ⁴¹ La différence est très importante car elle projette notre relation avec le divin sous un jour complètement différent. Croire que nous avons été créés pour être aimés nous engage dans un voyage humain dans lequel nous essayons de découvrir comment Dieu nous aime dans le déroulement de nos vies ordinaires, souvent banales. Le mystique est alors celui qui grandit pour voir Dieu en toute chose.

⁴⁰ Karl Rahner, "Christian Living Formerly and Today," in *Theological Investigations VII*, trans. David Bourke (New York: Herder and Herder, 1971).

⁴¹ <https://www.sacred-texts.com/chr/balt/balt1.htm>

Ceci n'est qu'une brève esquisse concernant l'expérience religieuse. Je ne doute pas que beaucoup d'entre vous, si ce n'est tous, qui lisent ces lignes seront capables de se souvenir de plus d'une expérience religieuse dans leur propre vie. Mon espoir est que cette réflexion puisse servir à vous aider à articuler vos expériences religieuses et même à en devenir plus conscients. En tant que religieux frères et sœurs et laïcs SSCC, il est très important, sinon essentiel, que notre vie, notre ministère soit sous-tendu par la prière et par notre relation avec Jésus et parfois par le sentiment que Dieu est avec nous. Il est vrai que Dieu peut être expérimenté dans la communauté et dans le ministère⁴² mais « notre communion dans la mission est plus profondément enracinée dans notre rencontre personnelle avec le Seigneur ressuscité ». ⁴³ Il est clair que le Seigneur désire nous rencontrer d'une manière personnelle.

À cet égard, le pape François vient de publier une lettre apostolique sur la nécessité de la formation liturgique du peuple de Dieu. ⁴⁴ Pour François, la liturgie est le lieu de la rencontre avec le Christ **vivant**⁴⁵. L'un des indices qu'il propose à notre réflexion est l'importance, le caractère essentiel même de **l'étonnement** dans l'acte liturgique. Nous devons réapprendre à nous émerveiller et à nous étonner d'avoir été choisis pour

⁴² Constitutions, 43.2.

⁴³ Constitutions, 50.

⁴⁴ *Desiderio Desideravi*, le 29 juin 2022.

⁴⁵ *Desiderio Desideravi*, 10.

être le corps du Christ dans et pour le monde, toujours conduits par la tête, qui est le Christ.

Si vous en avez le temps, je vous suggère de prendre les prochaines minutes pour réfléchir et penser à vos propres expériences religieuses : il peut s'agir du sentiment que Dieu vous aime, ou peut-être avez-vous vu ou entendu quelque chose ou quelqu'un de beau qui vous a soulevé, ou peut-être avez-vous été conscient d'une fuite très proche et su que Dieu vous avait sauvé, ou encore étiez-vous sur le point d'abandonner quand, au dernier moment et de nulle part, une réponse, un aperçu, une clarté ou une autre forme d'aide est apparue. De tels moments sont véritablement incarnés, « pleins de grâce et de vérité »⁴⁶ et méritent d'être rappelés et conservés à jamais dans nos cœurs.

⁴⁶ Jean 1,14.